



**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche**

**Scientifique**

**Université Mohamed Seddik Benyahia/Jijel**

**Faculté des Langues et des Lettres**

**Département de Français**

**Mémoire**

**Réalisé en vue d'obtention du diplôme de Master**

**Option : Sciences du langage**

**Thème :**

**La subjectivité dans l'énonciation du discours journalistique  
algérien : cas des chroniques et des éditoriaux**

**El Watan/ Liberté**

**Présenté par:**

**Chettibi Souad**

**Sous la direction de :**

**M. Aomar Abdellaoui**

**Maitre assistant A**

**Les jurys :**

- **Le président : Mme. Kouras Sihem. Maitre assistant A.**
- **Le rapporteur : M. Aomar Abdellaoui. Maitre assistant A.**
- **L'examineur : M. Bedouhan Nourrdine. Maitre assistant A.**

**Année universitaire 2015/2016**



**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche**

**Scientifique**

**Université Mohamed Seddik Benyahia/Jijel**

**Faculté des Langues et des Lettres**

**Département de Français**

**Mémoire**

**Réalisé en vue d'obtention du diplôme de Master**

**Option : Sciences du langage**

**Thème :**

**La subjectivité dans l'énonciation du discours journalistique  
algérien : cas des chroniques et des éditoriaux**

**El Watan/ Liberté**

**Présenté par:**

**Chettibi Souad**

**Sous la direction de :**

**M. Aomar Abdellaoui**

**Maitre assistant A**

**Les jurys :**

**Le président : Mme. Kouras Sihem. Maitre assistant A.**

**Le rapporteur : M. Aomar Abdellaoui. Maitre assistant A.**

**L'examineur : M. Bedouhan Nourrdine. Maitre assistant A.**

**Année universitaire 2015/2016**

## Résumé

### ✓ En français

La presse de l'information demeure un vaste champ qui suscite beaucoup d'études et de recherches, entre sciences de communication et sciences du langage. En fait, l'exercice du journaliste suscite trop de débats, où on trouve le problème d'objectivité du journaliste à l'égard de son article. Notre travail s'inscrit dans le champ d'analyse du discours autour de la subjectivité selon laquelle tout discours est subjectif, opposée radicalement au principe d'objectivité. Nous avons consacré notre recherche à l'analyse des articles tirés des journaux algériens et nous nous sommes basés davantage sur la théorie de **Benveniste** à propos de l'énonciation et de la subjectivité pour tenter de repérer les unités langagières à travers lesquelles l'énonciateur/ journaliste imprime sa présence.

### ✓ En arabe

في الاونة الاخيرة تداولت صحافة المعلومات مختلف الدراسات والبحوث اد ان اكثرها تناولا علوم الاتصال وعلم اللغة. يعتبر الصحفي العمود الاساسي الذي تركز عليه مهنة الصحافة فعلى هذا الاخير ان يتمتع بالأمانة والنزاهة في تحرير مقالاته. تشكل موضوعية الصحفي بالنسبة لمقالاته جدلا كبيرا في الوسط الاجتماعي فالحقائق التي يرمي بها في اذهان المتلقين اثار الشكوك ما ان كانت نابعة من الذاتية او الموضوعية بين تجرد في الرأي وحيادية في الموفق. في ظل هذه المتاهة تناولنا بحثنا الذي يتمحور اساسا حول الذاتية التابعة لمجال تحليل الخطاب والمخالف لموضوعية الكاتب. لقد اعتمدنا في هذا البحث على نظرية **بنفنيست** حول لسانيات التلغظ والذاتية في اللغة. هذه الاخيرة تعكس مقدرة المتكلم على طرح نفسه به. لانجاز هذه المذكرة اعتمدنا على تحليل مقالات صحفية مقتطفة من صحف باللغة الفرنسية اذ حاولنا من خلالها استخراج وشرح الوحدات اللغوية من ضمائر واظرفة الزمان والمكان. هذه الاخيرة تشكل بصمة وهوية الصحفي النابعة من امتزاج رؤيته الشخصية في ما يطرحه، ومن هنا يجسد فيه ميوله، عقيدته، مبادئه.

### ✓ En anglais

The release of information remains a vast field that arouses a lot of studies and researchs, between communication sciences and sciences of language. In fact, the exercise of the journalist arouses too much debate, the most principal and that builds the core of our work is the problem of objectivity of the journalist regarding his article.

Our work is in the field of analysis of the opposite discourse is subjectivity that all discourse is subjective, radically opposed to the principle of objectivity. We have dedicated our research to the analysis of articles from Algerian french newspapers and we relied more on **Benveniste's** theory about the enunciation and subjectivity to try to locate the language units through which the speaker / journalist prints its presence.

## *Remerciements*

✓ *A Dieu tout puissant ; maître de tous les temps, de tous le monde et de tous les cieux de m'avoir permis de voir le jour et de grandir. Puisse ALLAH, le tout puissant continuer à m'aider car nul ne peut se dépasser de son aide à lui.*

✓ *Je tiens à exprimer, au début, ma profonde et respectueuse reconnaissance à mon encadrant Monsieur : Abdllaoui Aomar, qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce travail. Je le remercie pour ses inspirations et ses remarques, ainsi pour son expérience qui ont amélioré ce travail.*

✓ *Je remercie également tous les enseignants qui nous ont encadrés durant les cinq années précédentes.*

✓ *Je remercie aussi les membres de jury d'avoir accepté d'honorer cette soutenance de leur gratitude présence et de m'accorder un peu de leurs temps.*

## *Dédicaces*

*J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail à :*

✓ *Mes très chers parents, Nourdine et Saliha, qui ont été toujours là pour moi, qui m'ont encouragé tout au long de mes études et qui m'ont fourni le modèle de générosité, de courage, et du sérieux.*

✓ *Mes très aimables frères et sœurs : Mohcin, Yahya, Maissa, et Quatre Nada. Et toute ma famille sans exception.*

✓ *Tous mes camarades et mes chères amies, en particulier : Imen.*

✓ *Tous mes collègues à l'école Menhane Ammar, qui étaient très compréhensifs et qui m'ont fourni beaucoup d'aide pour pouvoir concilier entre travail et études.*

## Tables des matières

<b><u>Introduction générale</u></b> .....	9
<b><u>Première partie : Aspect théorique</u></b> .....	14
<b><i>Premier chapitre : De l'énonciation au discours journalistique</i></b> .....	15
<b>1. Analyse du discours</b> .....	16
1.1 Historique.....	16
1.2 Définition.....	17
<b>2. Le discours</b> .....	17
2.1 Définition.....	17
2.2 Les caractéristiques du discours.....	19
2.3 Genres du discours.....	19
2.4 Discours direct vs Discours indirect.....	20
<b>3. L'énonciation</b> .....	21
3.1 Définition.....	21
3.2 Enonciation vs Enoncé.....	21
3.3 Situation d'énonciation.....	22
<b>4. La subjectivité dans le langage</b> .....	22
4.1 Définition.....	22
4.2 Les embrayeurs.....	22
4.3 La modalisation.....	25
<b>5. La communication</b> .....	25
5.1 Définition.....	25
5.2 Situation de communication.....	26
<b>6. Les médias dans le monde</b> .....	26
<b>7. Le discours journalistique/ médiatique</b> .....	27
<b>8. Le métier du journaliste</b> .....	27
<b>9. Sélection et choix de l'information</b> .....	28
<b>10. Problème d'objectivité</b> .....	28
<b>11. L'influence des médias</b> .....	29

<b><u>Deuxième partie : Aspect pratique</u></b> .....	30
---	----

<b><i>Premier chapitre : corpus, méthodologie de recherche et analyse des articles</i></b> .....	32
--	----

<b>1. Présentation du corpus</b> .....	32
1.1 Aperçu sur les journaux El Watan et Liberté.....	32
1.2 Distinction chronique vs éditorial.....	33
1.3 Articles recueillis.....	35
<b>2. Méthodologie</b> .....	36
<b>3. Analyse des titres</b> .....	38
3.1 Les chroniques.....	38
3.2 Les éditoriaux.....	40
3.3 Statistiques.....	42
3.4 Commentaire.....	43
<b>4. Analyse des articles</b> .....	43
4.1 Les chroniques.....	44
4.2 Les éditoriaux.....	51
4.3 Commentaire.....	59

<b><u>Conclusion générale</u></b> .....	63
---	----

<b><u>Références bibliographiques</u></b> .....	66
---	----

<b><u>Annexe</u></b> .....	69
----------------------------	----

### **Liste des tableaux**

Tableau n°1.....	34
Tableau n°2 .....	36
Tableau n°3 .....	40
Tableau n°4.....	42
Tableau n°5.....	42
Tableau n°6.....	44
Tableau n° 07 .....	51

---

---

# *Introduction générale*

---

---



Tout individu est lié avec les autres par des liens soit familiaux, amicaux ou professionnels dans une communauté particulière, ces individus ont évidemment des liens communs, des liens qui les unissent : dans ce cas on est tous destiné à communiquer avec ceux qui nous entourent pour des fins diverses.

Dans ce sens, chaque individu possède une compétence de communication dont il mobilise quand la nécessité l'exige. Certainement, on communique avec divers moyens, dans le cadre de l'être humain, on parle de la « langue » qui sert pour moyen de communication : alors on partage nos idées et on diffuse des informations.

D'ailleurs, la communication a suscité beaucoup d'études dans plusieurs champs, ce qui nous intéresse le plus est celui de la linguistique où **Jakobson** a été le premier à proposer un schéma de communication basé sur six fonctions et composants, qui plus tard, a été critiqué pour ses faiblesses au niveau de l'ancrage psychologique et social. C'est avec **Chareadeau** qu'on assiste à la description de celle-ci comme un ensemble de niveaux de contrainte. C'est par là, qu'on arrive à constater, que pour arriver à ce stade, la communication a passé par différentes étapes dans des siècles lointains surtout quand la distance jouait son rôle pour compliquer davantage la diffusion de l'information entre différentes communautés.

Alors, c'est grâce à l'invention de l'imprimerie au 15<sup>e</sup> siècle qu'on assistait à l'essor de plusieurs moyens de communication de masse qui jouaient un rôle dominant surtout dans la presse écrite qui, avant de devenir une industrie qui trouve son financement, avait pour fonction critique. C'est à partir du 19<sup>e</sup> siècle, que le tableau s'est transformé pour laisser place à la presse comme l'une des formes de la circulation du message, alors « *Le journaliste se trouve au centre de conflits qui mettent en scènes des logiques différentes (économiques, techniques, éthiques)* »<sup>1</sup>.

Ce qui nous intéresse lors dans cette recherche c'est la presse écrite de l'expression française, voire, le discours de celle-ci : comment un journaliste se positionne face à un monde pour formuler un énoncé intelligible, un énoncé à travers lequel il est sensé livrer un ensemble de messages et d'informations. D'ailleurs, l'exercice de la rédaction suscite beaucoup de débats, des débats dont la principale problématique est le respect des normes de ce métier : des questions à propos de l'honnêteté et de l'impartialité qui concerne d'une part les sciences de communication ; et d'autre part, une question d'objectivité qui relève des champs des études linguistiques, des études menées par la théorie de l'énonciation dans la mesure où l'homme est défini par **Benveniste** par la faculté de communiquer qui transmet des messages, dans ce cas

---

<sup>1</sup> B. Olivier, *Les sciences de communication, théories et acquis*, 2012, éd Armand Colin, France. p. 131.

chaque individu s'inscrit dans une opération de production des énoncés et articule un discours, ceux-ci comportent des unités linguistiques bien subjectives qu'objectives. Dans notre domaine, en sciences du langage, on considère que tout discours est subjectif : « *La subjectivité du langage est nécessairement liée à la subjectivité du locuteur* » **Balatchi**. Alors, nous allons parler de ce que **Benveniste** et **Orecchioni** ont appelé « la subjectivité du langage » qui est la marque de la présence de l'auteur dans le discours ; on note que « *Il est pratiquement impossible de trouver un texte qui ne laisse pas influencer la présence du sujet parlant* »<sup>1</sup>.

Le domaine de l'énonciation s'est considérablement agrandi depuis des réflexions de **Benveniste** et **Jakobson** vers la fin des années 50, et l'on constate aujourd'hui que ce domaine devient un vaste champ de recherche qui attire les attentions de plusieurs chercheurs et linguistes, entre autres, on trouve les études de **Ducrot** et **Maingueneau**.

## **1. Problématique**

On ne considère pas que le discours journalistique soit le seul à avoir un caractère subjectif, mais tout discours est subjectif. D'ailleurs, être objectif, c'est donner priorité à l'objet sur le sujet, et vice versa pour être subjectif. Tout individu manifeste la subjectivité dans son énoncé à travers des choix langagiers et c'est le même cas pour le travail d'un journaliste.

D'un point de vue de l'énonciation, on considère qu'il ya subjectivité dès que le locuteur, le journaliste, dans notre étude, laisse dans son énonciation des traces de sa présence en tant que sujet, qui laisse voir le monde à partir de son point de vue. Le concept de subjectivité renvoie donc à la notion du sujet.

Lors de ce travail, nous essayons d'aborder la notion de subjectivité en l'appliquant sur le discours journalistique, nous dégagerons les procédés utilisés par les journalistes pour manifester la subjectivité dans leurs discours. C'est à partir de là qu'émerge une question centrale qui est la base de ce travail : **en considérant que tout discours est subjectif, comment se manifeste la subjectivité dans le langage dans le discours journalistique ? À travers quels procédés et quelles unités ?**

---

<sup>1</sup> D. Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, 2009, éd Seuil, France, p. 118.

## **2. Hypothèses**

Pour répondre à cette question, on est sensé, comme tout travail de recherche, d'élaborer des réponses provisoires qui seront vérifiées à la fin du mémoire ; celles-ci sont des hypothèses présumées :

- La subjectivité peut être manifestée en fonction du thème à aborder par le journaliste ;
- Ou par des expressions exprimant le point de vue par rapport au thème choisi ;
- Par des unités lexicales : les pronoms personnels, des adjectifs qualificatifs et les structures des phrases,
- A travers le recours au discours direct/ indirect et l'appui sur d'autres énonciateurs.

## **3. Motivations et objectifs du choix**

Dans l'une de ses œuvres, **Charaudeau** a désigné l'espace médiatique par « machine médiatique », dans la mesure où on observe actuellement, que les médias ont de plus en plus de pouvoir, et la presse écrite est devenue l'un des premiers moyens de communication qui touche un grand nombre de personnes en même temps. Et, étant donné que la majorité des journaux algériens sont d'expression française, certainement parce qu'elle reste une langue de transmission du savoir d'une manière unique.

Ainsi, à travers les journaux, on assiste à un vaste champ de diffusion de l'information soit de type politique, social, sportif, ou culturel...etc. et chacun de nous a sa propre perception, sa propre vision du monde, si l'énonciateur le journaliste considère par exemple que l'augmentation dans les prix des marchandises est légitime, on observe que son opinion va s'émerger et peut même convaincre le reste des lecteurs.

Donc, comprendre un discours quelque soit sa signification, ou quel qu'il soit oral ou écrit demeure une tâche difficile pour la plus part des lecteurs. Alors, dans ce travail, on compte aborder la question de la subjectivité dans le discours des journalistes algériens de l'expression française à fin de pouvoir guider le lecteur à construire son propre sens vu que « *le travail d'interprétation se fait à partir d'éléments reçus par le lecteur, mais aussi à partir d'innombrables autres éléments* »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Op.cit. B. Olivier. p. 77.

Et chaque travail de recherche vise à atteindre certains objectifs bien précis, dans ce présent travail, nous essayons d'analyse, à l'aide des outils linguistiques, les traces de la subjectivité laissées par le journaliste dans son discours.

#### **4. Méthodologie et corpus**

Ça fait un bon moment que les linguistes se sont éloignés de toute recherche de type théorique ou abstraite, ils se sont focalisés beaucoup plus sur une linguistique du réel, et sur des faits authentiques tirés du concret : « *étudier une langue c'est avant tous réunir un ensemble, aussi varié que possible, d'énoncés effectivement émis par des utilisateurs de cette langue à une époque donnée (cet ensemble=le corpus)* »<sup>1</sup>. Donc, il faut toujours se baser sur des réalités langagières pour pouvoir y appliquer les différentes théories et approches qui se rapportent avec ce corpus.

Pour cela, nous avons choisi de recueillir notre corpus dans la presse écrite algérienne de l'expression française : « *EL-Watan et Liberté* », qui sont des journaux à gros tirage, et la langue utilisée dans ces journaux est beaucoup plus soignée que celle utilisée dans d'autres.

Pour ce qui est du côté méthodologique, on opte pour une méthodologie orientée vers l'analyse du discours renvoyant spécifiquement à la théorie de l'énonciation établie principalement par **E. Benveniste**.

#### **5. Etat de l'art**

Notre présent travail, comme nous l'avons déjà précisé précédemment est orienté principalement vers une approche énonciative, dont l'intérêt crucial est d'analyser le discours journalistique pour tenter de chercher et de repérer les différentes marques et indices montrant la présence du journaliste locuteur dans son discours, où nous allons nous baser sur les travaux menés par **Benveniste** dans ce domaine.

D'ailleurs, le terrain de travail de notre recherche est trop riche du côté de l'information d' où on trouve les travaux de **D. Maingueneau, P. Charaudeau, Oricchioni, Bakhtine...etc.** mais dans les champs des études universitaires, on ne va pas dire que c'est un travail original et nouveau dans la mesure où les travaux dans le domaine de la subjectivité sont divers à savoir, un mémoire pour obtention du Master, intitulé « *la subjectivité dans le discours journalistique, EL-Watan* » réalisé au niveau de l'université Mohammed Sadik Ben Yehya- Tassoust où l'étudiante à pris en charge la détection des déictiques dans la fameuse chronique de

---

<sup>1</sup> Ducrot, et Schaffer, J-M, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1995. Paris.

**Chawki Amari** d'un point de vue énonciatif. L'autre mémoire se rapprochant de notre travail est celui réalisé au niveau de l'université Abdelhamid Mira- Bejaïa, intitulé « *L'analyse de la subjectivité dans le discours journalistique : Cas de L'immigration dans le quotidien El Watan* », comme son nom l'indique on s'est intéressé des textes recueillis de El Watan autour de l'immigration, étude orientée principalement vers l'analyse du discours et l'approche énonciative.

Mais ce qui fait l'unique de notre travail est que nous n'allons pas nous limiter en un seul journal, il s'agit d'analyser des articles tirés des journaux El Watan, et Liberté pour pouvoir en sortir à la fin avec des résultats et des conclusions aussi pertinents que possible.

## **6. Plan du travail**

Notre travail se devise en principe dans deux parties :

- **Partie théorique** : dans laquelle nous allons aborder les différentes définitions des concepts clés. Celle-ci va être élaborée dans deux voies; dans l'une nous aborderons les différentes théories de l'énonciation, ainsi que les marques de subjectivité qui seront à la base de la partie analytique. Dans l'autre, nous allons jeter un coup d'œil sur le discours journalistique pour énoncer quelques caractéristiques de l'énonciation journalistique.
- **Partie pratique** : où nous passerons à la partie analytique pour tenter d'analyser le discours journalistique en cherchant les parties langagières qui permettent au journaliste de marquer sa subjectivité et nous allons nous baser sur les différentes théories rassemblées auparavant.

---

*Première partie : Aspect  
théorique*

---

---

*Chapitre 01 : de l'énonciation  
au discours journalistique*

---

Il est évidemment inacceptable de passer inaperçu les différentes théories énonciatives qui sont au cœur de ce travail, nous nous intéresserons beaucoup plus à la théorie établie par **E. Benveniste**. Ce chapitre sera consacré pour aborder les différentes théories de l'énonciation et de la subjectivité. Ainsi, nous allons énumérer les différents indices de subjectivité qui réfèrent au sujet parlant. En plus, notre corpus est un ensemble d'articles réunis de la presse écrite ; donc, il est nécessaire d'évoquer les principes du métier du journaliste à savoir son choix des informations, l'influence des médias et le principe d'objectivité qui est centre de notre travail. C'est dans le chapitre suivant, que nous aborderons l'énonciation journalistique avec ses caractéristiques.

## 1. Analyse de discours

### 1.1 Historique

Parler de l'analyse du discours ne peut pas ramener à une définition claire et précise, car pouvoir cerner l'histoire de celle-ci demeure une opération assez difficile :

« Il est difficile de retracer l'histoire de l'AD puisqu'on ne peut pas la faire dépendre d'un acte fondateur, qu'elle résulte à la fois de la convergence de courants récents et du renouvellement de pratiques d'études des textes très anciens (rhétoriques, philosophies ou herméneutiques) »<sup>1</sup>.

Par là, elle reçoit des définitions variées, elle est à la fois « *L'analyse de l'usage de la langue* » (**Brown et Yule**), ou « *L'étude de l'usage réel de langage, par des locuteurs réels, dans des situations réelles* » (**Van Dijk**). Et des fois, elle est considérée comme une discipline transphrastique vue qu'elle opère une convergence entre les sciences du langage d'une part et les sciences humaines et sociales d'autre part.

D'ailleurs, c'est une discipline née vers les années 60, et qui s'est fortement influencée par les études du structuralisme, mais elle prenait le « *discours* » comme objet d'étude. L'AD a émergé dans deux grandes écoles : dans l'école française, vers les années 60, ou s'est développée une analyse du discours orientée principalement vers la linguistique, selon **Dubois** elle « *a pour objet essentiel la relation du sujet parlant au processus de production des phrases, ou la relation du discours au groupe social à qu'il est destiné* », ceci peut être expliqué par le fait qu'elle s'intéresse principalement à l'étude des productions verbales au sein de leurs conditions sociales de

---

<sup>1</sup> Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, éd Seuil, Paris. p. 41.



production. L'autre école, c'est bien l'école américaine aux Etats Unis où le début de l'analyse du discours était marqué par l'anthropologie et la sociologie.

## 1.2 Définition

Pour **D. Maingueneau**, l'un des précurseurs de ce domaine, cette discipline vise à rapporter les textes à travers leurs dispositifs d'énonciation aux lieux sociaux qui les rendent possibles, c'est-à-dire elle n'a pas pour objet ni l'organisation textuelle, ni la situation de communication, où elle s'est intéressée au premier lieu aux discours institutionnels et idéologiques avant de se trouver au « *décloisonnement généralisé* » qui a ouvert les champs d'analyse vers d'autres lieu de parole à savoir les conversations quotidiennes, les émissions télévisées, ou la presse écrite...etc. C'est pour cela qu'il confirme qu' « *elle est soumise à une grande instabilité* »<sup>1</sup>.

Donc, l'AD traite des unités textuelles dans leur rapport à leurs conditions de production ; contrairement à la linguistique structurale, qui a forgé ses limites dans la mesure où elle conçoit la langue comme un système qui doit être étudié en lui-même et pour lui-même. On insiste alors, sur le fait que l'analyse du discours a dépassé la linguistique en se basant sur le discours comme objet d'étude qui demeure un objet très complexe et difficile à appréhender.

## 2. Le discours

### 2.1 Définition

Si on cherche à identifier les travaux qui sont à l'origine de toutes ces nouvelles disciplines et études, on retiendra automatiquement que c'est grâce à la « *linguistique structurale* » ; théorie fondée par **Saussure** vers les années 20 dont ses études sont fondamentalement basées sur la langue, que s'est apparue une multitude de nouvelles disciplines dépassant celle-ci et en forgeant de nouvelles méthodes et concepts, tel que la pragmatique, la sociolinguistique. Et le problème que les linguistes ont déclenché dans cette étude est que la linguistique structurale est jugée par ses limites vue que l'unité supérieure qu'atteint celle-ci c'est bien la phrase « *On fait ainsi coïncider les limites de la phrase avec les frontières de la linguistique* »<sup>2</sup>. C'est pour critiquer cette analyse qu'apparaît d'autres disciplines, c'est à l'analyse du discours que nous nous intéresserons dans ce présent travail qui a convertit la « *langue* » en « *discours* » en tant qu'objet d'étude où on trouve que « *discours* » signifie « *En linguistique, suite*

---

<sup>1</sup> Op.cit. D. Maingueneau. p. 19.

<sup>2</sup> Catherine Kerbrat Oricchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, 1980, éd Armand Colin, Paris. p. 06.

de mots et de phrases utilisées à l'écrit ou à l'oral, par opposition à la langue en tant que système »<sup>1</sup>. En ce sens, le discours n'est pas considéré comme système au sens saussurien, c'est pour cela qu'on assiste au déclin du structuralisme et à la montée des courants pragmatiques.

Selon **Benveniste**, c'est au sujet parlant de transformer la langue en discours une fois qu'il adresse la parole, « *Il s'agit donc d'un énoncé ancré dans une situation d'énonciation et de communication* »<sup>2</sup>. Et le terme du discours renvoie spécifiquement au terme de l'énonciation dont elle constitue le terme majeur. Il s'agit pour lui de la théorie générale du langage, c'est de se focaliser autant plus sur la notion de la phrase où « *C'est dans le discours, actualisé en phrases, que la langue se forme et se configure, là commence le langage* »<sup>3</sup>.

Le terme de discours a connu beaucoup de définitions, et on peut le qualifier d'un terme polysémique où on constate que non seulement les linguistes mais aussi les grammairiens se sont intéressés à le définir qu'il peut être conçu comme une extension du champ de la linguistique, ou comme le symptôme d'une difficulté interne de la linguistique.

Et parmi les travaux qui semblent beaucoup plus pertinents sont ceux établis par **Maingueneau** et **Charaudeau** où ils considèrent les discours comme un symptôme et indice de modification de la parole. Alors, ils établissent une série d'opposition qui met le discours au centre :

- **Discours / Texte** : Avec précision, on considère que le discours constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases : « *Le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte* »<sup>4</sup>, où le texte est focalisé sur les procédés formels de liaison phrastique. D'ailleurs, si en rapportant le texte à ses conditions de production, c'est l'envisager comme le discours
- **Discours/ Énoncé** : La distinction avec ces deux notions demeure un peu difficile dans la mesure où ils sont employés concurremment, il s'agit d'opposer deux modes d'appréhension des unités transphrastiques. C'est qu' « *Un regard jeté sur un texte de point de vue de sa structure en langue en fait un énoncé, une étude linguistique des conditions de*

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire Maxi poche*, Paris, éd Larousse, 2011, p. 419.

<sup>2</sup> Ece Korkut, Irem Oursal, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 2009, éd Harmattan, Paris, p. 87.

<sup>3</sup> Gérard Dessons, *Emile Benveniste, l'invention du discours*, 2006 éd In Press, France. P. 60

<sup>4</sup> J. M. Adam (1999 :39), cité par Maingueneau et Charaudeau dans *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, éd Seuil, Paris. p.186.

*production de ce texte en fera un discours* »<sup>1</sup>. Donc, tout dépendra de la discipline dont on s'est inscrit.

## **2.2 Les caractéristiques du discours**

- Le discours suppose une organisation transphrastique ; il s'agit d'une organisation au-delà de la phrase, on ne s'intéresse plus de la syntaxe, grammaire...etc. mais des conditions de production.
- Le discours est orienté ; c'est une opération d'un véritable guidage par le locuteur qui oriente son énoncé vers une visée précise.
- Le discours est une forme d'action ; ce qui concerne directement la théorie « *des actes de langage* » développée par **Austin** et **Searle** où « *parler c'est agir* ».
- Le discours est interactif ; c'est parler de la conversation comme une manifestation de l'interactivité où tout échange suppose, implicitement ou explicitement, un destinataire.
- Le discours est contextualisé ; tout discours est ancré dans un contexte déterminé qui peut changer durant l'énonciation. D'ailleurs, « *hors contexte, l'énoncé n'a qu'un sens potentiel* »<sup>2</sup> c'est-à-dire que c'est impossible d'attribuer du sens à un énoncé non contextualisé.
- Le discours est pris en charge ; ce qui implique un sujet à l'égard de qui le locuteur doit adopter une certaine attitude.
- Le discours est régi par divers ordre de norme ; c'est une multitude de normes à énumérer à savoir : les normes de l'activité verbale.
- Tout discours est pris dans un inter discours ; il ne prend pas sens que par rapport à un autre, ce sont les relations inter discursives qui caractérisent chaque discours.

## **2.3 Genres du discours**

Le genre signifie dans tout les domaines un regroupement et classement suivants certains critères : sociales, politiques, historiques...etc. On entend par ce terme au niveau de l'analyse du discours tel que le déclare **Maingueneau** « *On entend plutôt à employer genre de discours pour des dispositifs de communication socio-historiquement définis : le fait divers, l'éditorial, la consultation médicale, l'interrogatoire policier, les petites annonces* »<sup>3</sup>, et le genre organise la parole et les idées. On trouve, le discours politique, les discours juridique, et le discours journalistique ce qui nous intéresse le plus dans ce travail.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Dominique Maingueneau. P. 45.

<sup>2</sup> Ibid. p. 33.

<sup>3</sup> Ibid. P.33.

## 2.4 discours direct vs discours indirect

Encadré souvent par des guillemets ou précédé d'un tiret lors des dialogues et des interviews, le discours direct tente à préserver l'indépendance du segment présenté sans rien changer, ni ajouter, c'est le discours le plus facile à repérer selon diverses façons explicites ; ce sont des signes typologiques qui le montrent. Par exemple : elle m'a dit « je te félicite ».

Au encore, un discours est dit direct lorsque le narrateur répète les répliques de quelqu'un et les reproduit avec le plus de fidélité possible telles qu'elles sont, il s'agit de rapporter nettement et mot à mot : on parle ici de deux discours ; le discours citant : celui qui rapporte et le discours cité : celui qui parle. Dans le cas du discours direct, il est facile d'identifier les propos du discours citant de celui du discours cité. Donc, à l'écrit on trouve les indices typographiques, tandis qu'à l'oral on se base sur l'intonation

Dans le discours de l'information médiatique, un journaliste opte pour un discours direct dans le but de se montrer de plus en plus objectif malgré la subjectivité de son propos marquée par des verbes introducteurs (dire, ajouter, déclarer...etc.), aussi, il cherche à illustrer son propos par des paroles. Pour **Maingueneau**, le discours direct ne se contente pas de dégager la responsabilité de l'énonciateur, il prétend restituer les paroles citées, le rapporteur fait mention des mots employés par l'énonciateur cité, ou plutôt, il présente son énoncé comme tel.

Cependant, dans le discours indirect, on assiste à la disposition des marques d'énonciation et le repérage du discours citant et discours cité demeure une opération difficile et s'éloigne de la forme « mot à mot » ; ainsi, le rapporteur fait usage de ses propres mots pour citer autrui, il peut notamment, éclaircir, ajouter ou compliquer les propos du discours cité : les voix des deux discours : citant, cité sont indissociables , le discours cité est en fait « *Bien intégré au discours dans lequel il s'insère, il n'est pas signalé par une rupture énonciative* »<sup>1</sup>.

C'est le verbe introducteur qui caractérise le plus le discours indirect qui est suivi d'un complétif objet ; parmi les verbes qui peuvent servir d'introducteurs pour le discours indirect, il y a ceux qui sont en commun avec le discours direct tel que : dire, déclarer, répondre...etc. Mais il y a aussi ceux qui ne sont pas en commun : s'exclamer, insister...etc. Exemple : il dit qu'il fait beau temps aujourd'hui.

Entre les deux discours, il vient d'apparaître un autre dit le discours indirect libre qui demeure difficile à repérer dans la mesure où de point de vue formel, il n'existe ni guillemets, ni

---

<sup>1</sup> Op.cit. Ece Korkut, Irem Onursal. P.108.

italique, et d'autre part, il n'y a pas de verbe introducteur, ni « que » qui le précède. Alors, il demeure implicite, il est pris comme intermédiaire entre les deux discours précédents : « *Entre le discours direct et le discours indirect existe un cas intermédiaire* »<sup>1</sup>.

### 3. L'énonciation

#### 3.1 Définition

Dans un dictionnaire des sciences des langages, celle-ci prend une définition « *Au sens large, l'énonciation peut être étendue comme la réalisation d'un échange linguistique par des locuteurs précis* »<sup>2</sup>. En effet, on considère que l'énonciation ne repose pas sur un seul locuteur, c'est-à-dire que tout acte d'énonciation est un acte effectué par un énonciateur et un destinataire ; un locuteur et un interlocuteur ; particuliers dans le cadre d'une situation

C'est vers les années 50 qu'apparaît ce domaine d'énonciation qui s'est considérablement agrandi par les travaux de **Benveniste** et **Jakobson**, et c'est avec **Benveniste** qu'on assiste à la fameuse définition de l'énonciation qui figure dans toutes les œuvres se rapportant à ce domaine où il affirme qu'elle est : « *La mise en fonctionnement de langue par un acte individuel d'utilisation* »<sup>3</sup>, en considérant ainsi l'énoncé comme acte d'utilisation. Elle est considérée par là comme un processus. Une des définitions d'**Oricchioni** présente l'énonciation comme :

*« La recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs...etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le langage (implicitement ou explicitement et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative) »<sup>4</sup>.*

Toutes ces définitions et ces citations se mêlent pour permettre de conclure que chaque énonciation suppose l'inscription du locuteur dans son énoncé, elle implique, en effet, la prise en considération la présence des interlocuteurs qui échangent et communiquent selon des situations bien définies. On peut alors la considérer comme l'activité langagière par laquelle le locuteur s'inscrit dans son discours.

#### 3.2 Énonciation/ Énoncé

Généralement, on emploie le mot « phrase » comme un synonyme d' « énoncé », mais **Ducrot** déclare que « *l'énoncé doit être distingué de la phrase, qui une construction du linguiste,*

---

<sup>1</sup> Cité par Greta Komur et Thillooy dans *Presse écrite et discours rapporté*, 2012, éd Orizons, France., p. 44.

<sup>2</sup> Roland Galison, Daniell Coste, *Dictionnaire de didactique des langues*, 1988, éd Hachette, Paris, p. 184.

<sup>3</sup> Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, Tom2*, 1974, éd Gallimard, France, p. 80.

<sup>4</sup> Op.cit. Catherine Kerbart Oricchioni. p.32.

permettant de rendre compte énoncés »<sup>1</sup>, alors dans le domaine de l'analyse du discours, on préfère utiliser la notion d'énoncé pour distinguer chaque produit de l'acte même d'énonciation.

La distinction de l'opposition énonciation/énoncé peut être assimilée dans la mesure où on considère « *L'énonciation comme l'acte individuel d'utilisation pour l'opposer à l'énoncé, objet linguistique résultant de cette utilisation* »<sup>2</sup>, cette citation peut être expliquée par le fait que l'énonciation est le processus de production linguistique d'un énoncé par un individu donné, dans une situation de communication précise où tout énoncé contient des éléments qui réfèrent aux circonstances d'énonciation sans lesquelles l'interprétation serait impossible ; celles-ci sont les déictiques ; notion que nous aborderons plus tard. En fait, on a souvent comparé l'opposition énonciation/ énoncé à celle de résultat/action : l'un c'est le processus et l'action, l'autre en est le résultat. Ce processus est unique, il n'est possible d'être reproduit comme l'énoncé et les linguistes veulent dès le début prendre en charge et appréhender l'évènement énonciatif à travers les traces préalables qu'un énonciateur laisse dans son énoncé.

### **3.3 situation d'énonciation**

Ce sont les conditions dans lesquelles l'énoncé a été produit. Elle regroupe, en effet, un ensemble d'informations relatives au locuteur, à l'interlocuteur au moment et au lieu de l'énonciation. Et sans pouvoir interpréter ces conditions, il sera difficile d'interpréter et repérer le sens de tel ou tel énoncé. C'est ici qu'on entend dire que « *c'est uniquement dans la relation du texte au contexte que le récepteur peut interpréter le sens* »<sup>3</sup>, cela est traduit par le fait que le discours est un système d'énoncé : d' où processus d'énonciation ; qui rattache le texte à son contexte, c'est-à-dire à ses conditions de production.

## **4. La subjectivité dans le langage**

### **4.1 Définition**

Le langage est souvent considéré comme un moyen, instrument de communication, on pense que le langage et le discours sont en relation étroite, le discours c'est le langage mis en action, il est dans la nature de l'homme ; un instrument non fabriqué que l'homme ne peut plus dépasser de lui. Alors, c'est grâce au langage que l'homme échange et communique avec autrui, et c'est en échangeant qu'il partage ses idées et qu'il laisse sa marque.

---

<sup>1</sup> Cité par D. Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, 2009, Ed Seuil, France, p. 55.

<sup>2</sup> Dominique Maingueneau, *L'énonciation en linguistique française*, 1991, éd Hachette, Paris. p. 07.

<sup>3</sup> Lucy Baugnet, Thierry Guilbert, *Discours en contexte*, 2001, Presses universitaires, France. p. 157.

En revanche, cette communication et cet échange ne sont pas appropriés ; parler est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui écoute. C'est dans ce langage que l'homme se constitue comme sujet, qu'il se positionne par rapport au locuteur.

D'ailleurs, tous ce qui marque la présence du locuteur dans le langage, dans son discours est considéré comme subjectivité étant donné que celle-ci est « *La présence du sujet parlant dans son discours ; ainsi, la subjectivité du discours se manifeste par les embrayeurs* »<sup>1</sup>. En effet, toute énonciation implique une certaine attitude de l'énonciation par rapport au monde et à son propre énoncé, à travers cela, on appelle subjectivité toutes les traces que laisse celui qui parle, c'est la présence plus au moins explicite de celui qui parle son jugement, son évaluation, son affectivité...etc. exemple : je trouve ça moche ; de manière explicite : c'est moche.

C'est principalement avec **Benveniste** qu'apparaît cette notion de subjectivité qui avait au premier lieu une dimension philosophique

« La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur de se poser comme sujet, elle se définit non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même, mais comme unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues »<sup>2</sup>.

Alors, il est impossible de trouver un texte qui ne laisse pas influencer la présence du sujet parlant. Cette subjectivité peut être marquée et signalée grâce à certains indices dits : embrayeurs.

#### **4.2 Les embrayeurs**

Selon ce qu'on venait de voir à propos de la subjectivité que c'est la présence du sujet parlant dans son discours ; celle-ci se manifeste principalement par des embrayeurs, par là, on considère que les embrayeurs sont les traces de personne d'un point de vue de l'analyse du discours. Par ailleurs, ce terme n'est que la traduction du mot français « déictiques », qui donnent en anglais « shifters » qui sont des indicateurs désignant certaines unités du code capable d'embrayer le message sur situation. Ce sont aussi des unités linguistiques dont leur valeur dépend de l'environnement spatio-temporel de leur énonciation et leur sens n'est pas repéré que quand ils sont inscrits dans un contexte, comme l'affirme **Jakobson** « *La signification générale des*

---

<sup>1</sup> « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage », éd Larousse, p. 452.

<sup>2</sup> Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, Tom I*, France, éd Gallimard, 1974, p. 259.

*embrayeurs ne peut être définie en dehors d'une référence au message* »<sup>1</sup>. Ces embrayeurs peuvent être classés dans deux grandes catégories :

➤ **Les indices de personnes, « ego »** : Ce sont les signes de personne, on désigne ici les personnes linguistiques « je » et « tu », mais de point de vue de l'approche énonciative ces deux pronoms dépassent la description en tant que morphèmes grammaticaux vides et ils prennent la place d'un opérateur marquant qu'un sujet s'empare du système. Ces pronoms sont de véritables et pures personnes de l'énonciation, des marques de subjectivité de l'interlocuteur. De l'autre côté, on distingue en équivalence les deux autres pronoms pluriels « nous » et « vous » où ils réfèrent respectivement à une réalité du discours. L'autre pronom à ajouter est celui de « on », qui, sans lui notre étude sera incomplète : c'est un pronom indéfini ne référant pas à une personne précise et fixe. Enfin, on peut citer les adjectifs possessifs : mon, ton, notre...etc. qui ne sont que des variantes morphologiques des pronoms personnels : je, tu, nous...etc.

➤ **Les indices d'ostension, « hic, nunc »** : Ils organisent et témoignent la relation spatiale et temporelle dans laquelle le sujet, énonciateur, s'est inscrit dont résume brièvement :

**a. Déictiques spatiaux** : Ils marquent relativement la position de l'énonciateur « *Le point de repère des déictiques c'est la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de son acte d'énonciation* »<sup>2</sup>, ils peuvent être :

- Des démonstratifs : ça, cela, ceci...etc.
- Des présentatifs : voici, voilà...etc.
- Des éléments adverbiaux : près, loin, en bas...etc.

**b. Déictiques temporels** : C'est le temps de l'énonciation, c'est-à-dire le temps où se déroule l'évènement qui est la production d'un énoncé, il s'agit tous simplement de moment dans lequel l'énonciateur parle qui définit le présent linguistique. Ainsi, on considère : aujourd'hui et maintenant comme des purs déictiques désignant le temps. Les déictiques temporels se manifestent sous deux formes :

- Des éléments adverbiaux : demain...etc.
- Les désinences verbales: passé, présent, futur...etc.

Ceux-ci expriment soit une antériorité : passé ; une simultanéité : présent ; ou un avenir : futur par rapport au moment d'énonciation.

---

<sup>1</sup> Op.cit. D. Maingueneau. p 09

<sup>2</sup> Ibid. p. 27



### 4.3 La modalisation

La modalisation c'est la position que prend un individu par rapport à ce qu'il dit, il s'agit d'une dimension essentielle de l'énonciation désignant « *L'attitude du sujet à l'égard de son propre énoncé et à l'égard de son illocutoire* »<sup>1</sup>, et on a souvent distingué entre modalisation en tant que processus et modalités en tant que résultat produit de ce processus. C'est une des manifestations de la subjectivité dans le langage. Il faut notamment distinguer entre l'opposition :

➤ **Modalités d'énonciation** : attitude énonciative adoptée par le locuteur à l'égard de son interlocuteur, marquée principalement par les types de phrase :

- Assertion : exprime la certitude.
- L'interrogation : demande de dire/ de faire
- L'injonction : réponse/ réaction.

Ainsi, ces modalités sont liées à l'idée que dire c'est agir qui est introduite par le travaux des philosophes **Austin** et **Searle**.

➤ **Modalités d'énoncé** : moyens linguistiques utilisés par le locuteur pour exprimer son attitude par rapport à ce qu'il dit. Elles se déclinent principalement en :

- Modalités épistémiques : c'est exprimer le degré de certitude avec des verbes d'opinion et de croyance (croire, penser...); des adverbes modalisateurs (surement, peut-être...); ou des locutions verbales (il semble que, il est douteux...).
- Modalités déontiques : expriment tout simplement le droit et le devoir (l'obligation), indiqués par les verbes : falloir ; devoir.
- Modalités appréciatives : c'est exprimer une évaluation ou un jugement, positif ou négatif. Elles se basent sur des termes axiologiques ou non axiologiques.

## 5. La communication

### 5.1 Définition

On est sans doute lié avec autrui par des liens divers : familiaux, amicaux, professionnels...etc. Alors, on est destiné à communiquer pour des fins variées. Certes, chaque individu possède une compétence de communication dont il mobilise quand la nécessité exige, et le moyen qui sert de plus l'être humain c'est bien « *la langue* » en suivant certaines normes et

---

<sup>1</sup> Op.cit. Dominique Maingueneau. p. 88.

règles régies par la société, ce qui confirme que « *L'objet de la communication se situe donc au carrefour des échanges interhumains* »<sup>1</sup>.

Avant tous, la communication fut considérée comme concept relevant des sciences techniques et technologiques utilisé dans les schémas de transmission de l'énergie. Dans les champs des études linguistiques, ce qui nous intéresse le plus, c'est **Jakobson** qui a été le premier à avoir proposer un schéma de communication basé sur six fonctions et six composantes :

« Ce schéma est aussi facile à comprendre que son ambition est démesurée puisqu'il prétend rendre compte de toute communication humaine. Le résultat et la mesure du projet. Facile à reproduire et à mémoriser, il est pris dans des manuels de publicité, de grammaire des écoles primaires, comme de communication »<sup>2</sup>.

Plus tard, ce même concept fut abordé par **Charaudeau** où il considère la communication comme une affaire de construction de sens à travers les actes d'échange qui mettent en jeu une intentionnalité psycho-sociale.

## 5.2 Situation de communication

On assiste à la diversité de l'emploi du terme « *situation* » où on trouve : situation d'énonciation, situation du discours, et situation de communication. Mais parler de situation de communication, c'est citer les différentes conditions entourant un tel ou tel acte communicatif, c'est parler d'autant plus sur les circonstances qui englobent locuteur et interlocuteur.

## 6. Les médias dans le monde

Tous les médias tournent autour d'une fonction cruciale qui est bien la communication et la transmission des informations. Et pour pouvoir transmettre des informations, il a bien fallu inventer de nouveaux moyens de surtout quand il s'agit de communication entre des communautés dont l'espace les éloignait et compliquait la diffusion de l'information.

C'est grâce à l'invention de l'imprimerie dès le 15<sup>e</sup> siècle, qu'on assistait à l'essor de plusieurs moyens de communication de masse qui jouait un rôle croissant surtout dans le domaine politique et religieux. Plus tard, c'est vers le 19<sup>e</sup> siècle que sont transformés les intérêts

---

<sup>1</sup> Marcienne Martin, *De la communication à travers langue et univers médiatiques*, 2011, éd l'Harmattan, France. p. 90.

<sup>2</sup> Op.cit. Bruno Olivier. p. 76.

pour laisser place à la presse écrite figurant comme l'une des formes de circulation de messages, on l'utilisait dans la vie sociale, religieuse mais beaucoup plus dans le domaine politique.

On peut dès lors considérer les termes média/ presse en tant que synonymes pour englober l'ensemble des moyens servant la diffusion de l'information dès que l'Académie française a autorisé ce néologisme (le mot presse). En fait, la presse désigne deux types, la presse écrite tel qu'on connaît le journal et les magazines ; et la presse audiovisuelle, englobant à la fois radio et télévision. En insistant sur le fait que presse écrite occupait la première place dans la diffusion de l'information.

### **7. Le discours journalistique/ médiatique**

Un journaliste travaille toujours pour chercher l'information, il l'analyse et la transmet tel qu'elle est dans un discours journalistique où discours journalistique est un discours construit autour du monde mais non pas le monde tel qu'il est : « *Le sens n'est jamais donné par avance, il est construit par l'action langagière de l'homme en situation d'échange sociale* »<sup>1</sup>.

Avant d'être médiatisée, l'information est recueillie d'une source précise, les journalistes ont fait des témoignages, ont pris en considération des paroles pour pouvoir transmettre l'information sous forme d'un discours rapporté, d'autres auteurs que les journalistes. Donc, ce qui caractérise un discours journalistique c'est bien l'appui sur des discours rapportés pour assurer la pertinence de la source, et par là, la véracité de l'information.

### **8. Le métier du journaliste**

Ecrire semble un fait simple, on pense que tous le monde sait naturellement écrire. Mais, pouvoir distinguer entre ce qui est imaginaire et ce qui est réel, et être capable d'organiser ses idées sans mêler entre les deux demeure une activité assez complexe pour les journalistes, ce qui est expliqué par : « *L'angoisse de la feuille blanche* »<sup>2</sup>, ce qui peut être dû à ce qu'il soit confronté à des critiques très sévères, où l'information à diffuser est dangereuse et on n'est pas sûr de la source. Toutes ces causes mènent à conclure que le métier du journaliste est difficile, il est en contrainte entre le public qui attend hâtivement la nouvelle, et le chef qui cherche de s'assurer de la source.

En revanche, c'est de la curiosité, qui est une mauvaise habitude dont la majorité des gens s'éloignent, qu'un journaliste doit maîtriser en plus de la maîtrise de la langue. Il doit être actif, toujours présent pour marquer les événements. Mais ce qui doit certainement apparaître chez un

---

<sup>1</sup> Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique*, éd Catherine Schapira, Bertrand Dreyduss, France. p. 40.

<sup>2</sup> Didier Husson, Olivier Robert, *Profession journaliste*, 1991, éd Eyrolles, Paris. p. 88.

journaliste compétent c'est bien la patience, avoir un esprit critique, il doit évidemment entretenir des relations étroites avec les informateurs.

### **9. Sélection et choix de l'information**

Dans tous les domaines de la vie, tout doit être organisé et méthodique, on ne peut pas parler n'importe comment, et dire n'importe ce qui vient dans l'esprit parce que cela de blesser autrui, voire, le vexer. D'ailleurs, les nouvelles existent un peu partout, il y a de nouvelles informations chaque instant, mais on ne peut pas tous rassembler dans un journal sans prendre la moindre responsabilité d'organiser et d'ordonner ses idées.

Donc, après avoir recueilli les informations, le journaliste passe par une deuxième étape, c'est celle du choix et de la sélection, il s'agit encore de trier car « *Tout procède alors d'une série de choix* »<sup>1</sup>, on cherche toujours à donner le meilleur des informations, critère que le lecteur attend lors de sa lecture. En feuilletant un journal, le lecteur ne prétend pas gâcher son temps, qui est déjà limité, à la recherche d'une information pertinente ; celui-ci compte en effet sur le choix du journaliste. Il s'agit d'un contrat de confiance.

En fait, il est possible de tomber sur le même titre dans des journaux différents, mais bien sur n'ayant pas la même valeur, tout dépendra de la façon dont un titre est pris en charge, et de l'importance qu'attribue le journaliste à ce même titre, il s'agit de degré d' « *évaluer la valeur d'un évènement* »<sup>2</sup>, ce qui peut désigner un degré de subjectivité dans le choix des titres.

### **10. Problème d'objectivité**

« Fidélité, impartialité, et honnêteté » peut être considéré comme le slogan opté par tous les journaux, ils cherchent à transmettre l'information tel qu'elle pour ne pas perdre la confiance du lecteur. Alors, le journaliste demeure face à une activité complexe, il doit choisir les informations les plus intéressantes selon son point de vue parce que cela risque des doutes auprès de son objectivité.

Un journaliste observe et décrit un évènement dont il était témoin, il semble être objectif ; mais « *A des degrés divers, il ya même intervention de la subjectivité de l'observateur* »<sup>3</sup>, donc sans faire attention, c'est inconsciemment que la subjectivité intervient, car un discours purement objectif n'existe pas. D'ailleurs, on considère que les discours ayant beaucoup plus d'aspect subjectif sont les discours politiques en adoptant des positions engagées.

Alors : ajouter, supprimer, expliquer, justifier et présenter sont les activités réalisées par un journaliste avant que son article soit publié. Ce sont des activités faites uniquement de point

---

<sup>1</sup> Yves Agnès, *Manuel du journalisme*, 2009, éd Mauguin, Algérie, p. 100.

<sup>2</sup> Op.cit. Didier Husson, Olivier Robert. p. 129.

<sup>3</sup> Roland Cayrol, *Les médias, presse écrite, radio, télévision*, 1991, éd Presses Universitaire, France. p. 445.

de vue de ce dernier sans l'intervention de personne d'autre ; il manipule son article comme beau lui semble pour la simple raison de toucher le plus grand nombre de lecteurs. En s'adressant au public, un journaliste ne peut pas ne pas s'attribuer une certaine position par rapport à ce qu'il annonce.

Du point de vue de l'approche énonciative, le discours journalistique tend à l'objectivité lorsque le journaliste opte pour gommer et effacer toute trace de sa présence en tant que sujet. En fait, La subjectivité du journaliste est susceptible de se manifester dans le choix de citer ou de ne pas citer, dans la nature, la quantité et la longueur des segments qui seront retenus aux fins de la citation ainsi que dans le choix du style direct ou indirect.

### **11. L'influence des médias**

Parfois, il est « pour » ; et parfois, il est « contre » ; un journaliste prend toujours position à travers son article, même si cela n'est pas nettement manifesté : explicitement ou implicitement. En fait, parler du journalisme c'est désigner le « quatrième pouvoir » vu sa force et son pouvoir dans la transmission des informations. Ainsi, on insiste sur l'influence qu'exercent les médias sur les individus et la société. Un journaliste ne peut pas rester neutre, il se positionne en essayant toujours à convaincre le lecteur, où il peut le guider à son côté et le lecteur aura la même opinion que celle du journaliste.

Par exemple, lors des élections présidentielles, un journaliste optant pour un tel candidat fera de son possible pour persuader le plus grand nombre possible des lecteurs pour pouvoir augmenter la possibilité de la réussite.

Après ce bref aperçu autour de l'énonciation et de la subjectivité, nous soulignons, que malgré la diversité des définitions, l'énonciation demeure une activité langagière et un processus à travers lequel le locuteur s'inscrit dans son discours grâce à des unités différentes. Parmi celles, il existe des unités implicites et d'autres explicites marquant la présence du locuteur dans son discours. Ce sont les indices qui manifestent la subjectivité du locuteur qu'on prétend repérer lors de l'analyse du corpus dans la deuxième partie du travail. Ainsi, le domaine des masses média demeure un monde vaste, dont on risque d'oublier l'une de ses caractéristiques. Mais, lors de ce chapitre nous avons essayé de parler le plus brièvement que possible du discours journaliste qui constitue le corpus de notre travail.

Nous avons parlé du métier du journaliste et de ses difficultés ; ainsi, nous avons évoqué le principe d'objectivité qui demeure une tâche assez complexe pour le journaliste.

---

*Deuxième partie : Aspect  
pratique*

---

---

*Chapitre 01: Corpus,  
méthodologie de recherche et  
analyse des articles*

---

Après avoir souligné les concepts clés qui sont à la base de notre analyse, nous sommes arrivés au stade analytique dont la tâche principale consiste à analyser un corpus précis afin de pouvoir en dégager les traces de subjectivité que laisse un locuteur dans son énoncé. Mais, il faut tout d'abord avoir une idée sur le corpus choisi et sur la méthodologie optée pour organiser ce travail.

## **1. Présentation du corpus**

C'est grâce à des observations, des lectures, ou de la curiosité qu'un linguiste/chercheur choisit un thème pour son travail. Mais, avant de s'approfondir dans ses études et son analyse, il lui faut un corpus bien déterminé et représentatif. Le linguiste, alors, avant de passer à recueillir des informations et à définir les concepts clés, se doit de choisir un terrain, un corpus, oral ou écrit lui permettra d'assurer une étude pertinente et rigoureuse. En effet, « *un corpus est une collection des données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extralinguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue* »<sup>1</sup>. Il s'agit en revanche, d'une étape aussi importante que délicate dans la démarche du linguiste.

En ce qui concerne notre travail, nous avons tenté de recueillir un corpus écrit, un corpus figurant dans la presse écrite algérienne d'expression française, et plus précisément dans les journaux *El-Watan et Liberté*, que nous essayerons de présenter ci-dessous.

### **1.1. Aperçu sur les journaux *El-Watan et Liberté***

C'est avec une presse libre qu'on assiste à un système démocratique où toutes opinions et tendances s'expriment avec plus de liberté que possible. En fait, en Algérie, c'est à partir de 1988 qu'on s'attendait à un pluralisme linguistique : en plus de tirages des journaux arabophones, on assistait à la création des journaux francophones et des journaux privés, et l'information circulait dans ce cas dans divers voies et touchait le plus grand nombre des lecteurs, soit par écrit, oral ou par moyens visuels. Et comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, notre travail s'appliquera sur les deux journaux :

- **El Watan** : Journal algérien d'expression française, fondé dès 1990 par des journalistes venant d'El-Moudjahid. Dès sa création, il a été suspendu à six reprises et interdit de publication depuis 1993. Son chef rédacteur a eu l'honneur de recevoir plusieurs prix internationaux, entre autres, la plume d'or.

---

<sup>1</sup> Guellal Abdelkadri, « L'adjectif subjectif : procédés d'objectivation dans la présentation des journaux télévisés français », mémoire de Magister, sous la direction de Outaleb Aldjia, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2014.p.69.



Celui-ci défend les valeurs qui prennent racine dans la promotion de la démocratie, la liberté d'expression, les droits de l'homme et la justice sociale. Et ce qui fait l'unique de ce quotidien, c'est qu'il a commencé à publier des éditions même le week-end, ce qui a donné El Watan week-end à partir de 2009. En plus, El Watan « propose des versions différentes du quotidien selon les régions du pays »<sup>1</sup>, c'est-à-dire, qu'il a lancé des éditions régionales où on trouve : édition Est, édition Sud...etc.

Il utilise le format tabloïd et opte pour différentes rubriques ; économie, culture, sport, politique...etc.

➤ **Liberté** : quotidien algérien d'expression française créée à partir de 1992 par un groupe de journalistes. Lors de la guerre civile, celui-ci a perdu quatre de ses journalistes par un des terroristes islamistes.

Il s'agit d'un journal généraliste traitant différents types d'information : sportive, politique, sociale...etc. Il porte comme slogan « *le droit de savoir, le droit d'informer* » où le premier souci est de rester fidèle à l'information.

Comme El Watan, Liberté opte pour un format tabloïd, et on assiste à la publication régulière des chroniques et des éditoriaux. Ce journal, à partir d'un sondage mené par El Khabar, était classé à la tête des quotidiens les plus lus dans la région du centre de l'Algérie.

Dans notre travail, nous allons nous limiter : ne pas analyser toutes les rubriques des deux journaux. Nous sommes centrés, par ailleurs, à choisir des articles des deux rubriques : chroniques/ éditorial vu qu'ils sont beaucoup plus lus et que le locuteur (journaliste) se manifeste d'autant plus. Mais, avant d'entamer notre analyse, voici une brève distinction entre les deux :

### **1.2. Distinction : chronique vs éditorial**

On entend par chronique un article de presse, ou émission périodique consacrée à l'actualité dans un domaine particulier. Il s'agit notamment, d'un article de commentaire plus au moins spécialisé, dont l'auteur n'appartient pas obligatoirement à la rédaction comme salarié ; il peut être une personnalité extérieure où son domaine a un lien avec le thème abordé et traité. Le style du journaliste est ici bien soigné, permettant de jeter le regard sur plusieurs sujets, pas de domaine précis, le thème peut être aujourd'hui politique, la semaine prochaine, il pourrait être culturel ou économique. Au cours de la lecture d'une chronique, un lecteur pourrait repérer facilement le ton personnel et libre du journaliste.

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/El\\_Watan](https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Watan)

Pour ce qu'il s'agit de l'éditorial, c'est un article dont on lui attribue une place importante, il est placé la plus part du temps en première page ou en tête d'un journal pour que tout le monde puisse le voir. Il est le plus souvent signé par le rédacteur chef exprimant principalement la pensée de celui qui écrit et le point de vue officiel du journal sur un certain sujet, il peut à la fois clarifier les idées de celui qui lit.

Voici un tableau récapitulatif qui résume, en grosso modo, la distinction entre chronique/ éditorial :

Type	Longueur	Fréquence	Présentation/ emplacement	Ton Style	Intention
Chronique	Variable.	Une par parution ou mois.	Spécifiques.	Très personnel.	Commentaire. Prise de position.
Editorial	Environ 300 à 15000 mots.	Une par parution ou mois.	Absolument spécifiques. Mise en valeur.	Personnel s.	Commentaire. Prise de position.

Tableau 01 : Typologie des principaux articles<sup>1</sup>

Si nous considérons que notre corpus est un ensemble d'articles recueillis des journaux El Watan et Liberté que nous avons présenté précédemment, il est temps, maintenant de délimiter ce corpus, car adopter tout un journal avec toutes ses rubriques demeure une tâche assez compliquée surtout avec le problème du temps. Alors, dans ce cas, nous avons penché vers les deux rubriques : chronique et éditorial figurant dans les deux journaux de façon permanente, vu, comme nous l'avons déjà souligné, dans l'énoncé de ces deux rubriques, le journaliste tente à exprimer aisément son opinion, alors ce qui permettra de repérer le plus grand nombre possible des traces de subjectivité de l'auteur : objectif de notre travail.

Notre corpus s'inclura en 20 articles réunis des deux journaux, que nous subdivisons :

---

<sup>1</sup> D. Husson, O. Robert, *Profession journaliste*, 1991, éd Eyrolles, Paris, p. 51.

- ✓ 5 chroniques de chaque journal,
- ✓ 5 éditoriaux de chaque journal.

Et dans la mesure où tout choix du corpus n'est jamais innocent ni aléatoire, tout chercheur et linguiste choisit les données en fonction de hypothèse et de la problématique signalée au départ. Ainsi, pour ne pas tomber dans l'erreur de généralisation des résultats d'un article dans une période précise sur les résultats d'un autre article, nous avons choisi par ailleurs d'opter pour un ensemble d'articles éparpillés, soit par rapport au temps, par rapport au thème de l'article ou par rapport à l'auteur afin de pouvoir déduire des résultats représentatifs à la fin de ce travail.

### **1.3 Articles recueillis**

Notre corpus s'étale sur les 5 mois précédents, du mois de janvier 2016 jusqu'au mois de mai 2016 pour chacune des rubriques, où nous avons pu accéder aux articles grâce aux sites internet des deux journaux qui seront cités dans la bibliographie. Et pour mieux représenter notre corpus, voici un tableau récapitulatif résumant et classant l'ensemble des articles recueillis :

<b>Journal</b>	<b>Type</b>	<b>Titre d'article</b>	<b>Date</b>	<b>Journaliste</b>
<b>El Watan</b>	<b>Chroniques</b>	2016, année de prothèses.	03-01-2016	Chawki Amari
		Hommage au trottoir.	23-02-2016	//
		Un 8 mars et demi.	09-03-2016	//
		La photographie est-elle la réalité ?	17-04-2016	//
		On peut plaindre les plaignants.	04-05-2016	//
	<b>Editoriaux</b>	Dire la vérité aux Algériens !	26-01-2016	Reda Bekkat
		Soulagement.	17-02-2016	//
		La révolution à l'envers.	19-03-2016	Djaffar Tamani
		La réforme de l'école.	17-04-2016	//
		Acharnement et haine contre la presse.	05-05-2016	Reda Bekkat
<b>Liberté</b>	<b>Chroniques</b>	Ecrivains du facebook ou gardiens du lit !	07-01-2016	Amin Zaoui
		2966, tout le monde à l'école !	14-01-2016	//

		Et si notre histoire recule d'un demi-siècle !	04-02-2016	//
		Les Algériens de ces Algériens.	20-02-2016	//
		Mes femmes.	27-02-2016	//
	Éditoriaux	Même pas semblant !	12-01-2016	Said Chekri
		Et maintenant !	09-02-2016	Abrous Outoudrt
		Une communication, deux tons.	12-03-2016	Sofiane Ait Iflis
		2019, est très loin !	18-04-2016	Omar Ouali
		Temps difficiles	09-05-2016	Abrous Outoudrt

Tableau 02 : Les articles recueillis

Donc, ces articles sont classés selon le journal, le type de l'article, puis selon la date. Ce qui est remarquable que les chroniques des deux journaux sont signées par le même journaliste : Chawki Amari dont la chronique « point zéro » dans El Watan et Amin Zaoui pour celles de Liberté. Alors, que les éditoriaux appartiennent à des journalistes différents.

## **2. Méthodologie**

Maintenant, après avoir parlé du corpus, il est temps d'énumérer les étapes suivies pour mener notre étude dans la mesure où nous avons parlé déjà dans la première partie des concepts clés utiles pour notre thème.

Alors, la première partie s'intéresse aux concepts fondamentaux et elle ne contient qu'un seul chapitre ; où nous avons évoqué les notions d'analyse de discours et d'énonciation pour toucher la notion cruciale autour de laquelle tourne ce travail, c'est bien la notion de subjectivité où nous avons recueilli les plus importantes en se basant davantage sur celle menée par Benveniste. Nous avons, ainsi, énuméré les déictiques/embrayeurs que nous tenons d'identifier lors de l'analyse des articles. D'autre part, ce chapitre a été inauguré pour s'intéresser au discours journalistique qui constitue notre corpus de travail où nous avons abordé les principes du métier d'un journaliste.

Hors, la deuxième partie, s'éloigne radicalement de la théorie pour avoir un caractère beaucoup plus analytique, scientifique et rigoureux. Celle-ci, aussi, se décline en un seul chapitre : où, nous avons présenté notre corpus, les journaux et les articles choisis. Nous décrirons notamment la méthode optée pour l'analyse ; puis, nous passerons

directement à l'analyse des articles de notre corpus en établissant une approche énonciative et en intégrant la notion du dialogisme.

Pour établir notre analyse, nous analyserons tout d'abord, les titres un par un pour chercher si l'énonciateur marque sa présence dès son premier énoncé. Ensuite, pour que notre travail soit méthodique, nous optons pour une grille d'analyse représentative qui résume l'ensemble d'éléments et d'unités marquant la subjectivité du journaliste. Nous identifierons à la fois la situation d'énonciation qui « *met en scène une série d'énonciateur responsables des divers actes illocutoires* »<sup>1</sup>, nous intégrerons ainsi, la notion du dialogisme pour identifier les autres locuteurs sur lesquels le journaliste s'est basé pour composer son article. Enfin, nous passerons aux déictiques/ embrayeurs purs et marques de subjectivité et nous aborderons les différents aspects de la modalisation.

Pour pouvoir réussir tout ce plan, nous optons pour une méthode orientée principalement vers une approche énonciative, que nous expliquons par l'ancrage dans un contexte où celle-ci consiste à dégager les différents moyens linguistiques par lesquels un locuteur imprime sa marque dans l'énoncé à travers des indices qui attestent de quelle façon un énonciateur s'inscrit comme sujet d'énonciation dans son énoncé.

Nous parlons en effet, d'un ensemble de traces qui peuvent être résumées par embrayeurs, modalisateurs, termes évaluatifs, marques du dialogisme ; notions que nous avons déjà défini dans la partie théorique à part la notion du dialogisme qui sera interprétée par le fait que entrer en interaction avec autrui ne s'effectue pas par le hasard, cela doit suivre, en effet certains normes où tout discours est produit pour répondre à un autre. C'est **Bakhtine**, linguiste russe, qui s'est intéressée lors de ses études des mécanismes pris en charge pendant une interaction.

Le dialogisme, en effet, est un phénomène d'intertextualité, c'est-à-dire d'interaction de plusieurs textes en contexte, il est donc la manifestation des voix et énonciateurs pluriels qui composent l'énoncé, où tout locuteur ne peut pas être neutre dans son énoncé. Il attend toujours une réponse, une réaction d'autrui. Et même dans les énoncés monologiques, introduits par un locuteur unique, il ya du dialogisme et on s'attend à des réactions actives de compréhension. Dans cette perspective, les linguistes ont distingué entre dialogisme constitutif qui est implicite, et le dialogisme montré qui est, en revanche, explicite.

---

<sup>1</sup> S. Mellet, *Concession et dialogisme*, éd Peter Lang, Allemagne. p.10.

Arrivons au stade de l'analyse, stade central de tout travail de recherche, à travers lequel nous retiendrons les résultats et les conclusions qui seront là pour infirmer ou confirmer les hypothèses marquées au départ, ainsi, pour pouvoir répondre à la problématique autour de laquelle est composé tout ce travail et dont nous tenons de rappeler : **Comment se manifeste la subjectivité langagière dans le discours journalistique ? À travers quels procédés et quelles unités ?** En d'autres termes, nous tenterons ici de repérer les manifestations de la subjectivité dans le discours journalistique où nous analyserons d'abord les titres des articles, puis les articles mêmes.

### 3. Analyse des titres

Il s'agit de repérer les unités à travers lesquelles le journaliste se manifeste, on a classé selon le type de rubrique, les chroniques d'abord, puis les éditoriaux. En suite, selon le journal : El Watan puis Liberté.

#### 3.1 Les chroniques

<b>El Watan</b>	<b>2016, année des prothèses</b> Syntagme nominal, dont le seul indice que peut manifester la subjectivité est celui de « 2016 », un déictique temporel.
	<b>Hommage au trottoir</b> Rien de spécial dans cette phrase, qui est une phrase nominale où on ne trouve aucune sorte de subjectivité.
	<b>Un 8 mars et demi</b> Une date qui peut signaler ce qui pourra être écrit dans l'article. Cependant, cela ne désigne pas le journaliste.

	<p><b>La photographie est- elle la réalité ?</b> Du point de vue énonciatif, on ne trouve aucun embrayeur. Alors pour ce qui est de la modalisation, on peut identifier une des modalités d'énonciation où on identifier clairement le type d'une phrase interrogative de répondre ou de dire.</p> <p><b>On peut plaindre les plaignants</b> Marqué principalement par le pronom indéfini « on », indice de personne ne référant pas à un énonciateur fixe, mais cela peut être interprété dès son considération dans l'article. Donc on trouve ici la marque de subjectivité.</p>
<p><b>Liberté</b></p>	<p><b>Ecrivains du facebook ou gardiens du lit !</b> Phrase de type exclamatif où l'énonciateur n'est identifiable par aucun élément linguistique. En revanche, l'exclamation exprime une interrogation indirecte de la part de l'énonciateur qui se trouve confus entre deux situations.</p> <p><b>2966, tout le monde à l'école</b> Introduit par un numéro qui ne désigne rien de claire : ça peut être une date, une statistique, un sondage...etc. ce titre demeure alors, aussi implicite où la présence de l'énonciateur n'est pas repérable.</p>

	<p><b>Et si notre histoire recule d'un demi-siècle !</b></p> <p>Il s'agit d'un titre riche par rapport aux précédents. D'abord, l'utilisation du possessif « nous » qui un déictique de personne référant ici à l'ensemble du peuple algérien dont l'énonciateur fait partie. En plus, « un demi-siècle » montrant l'antériorité par rapport au moment d'énonciation, ce qui est explicitement marqué par l'utilisation du présent dans le verbe « recule »</p>
	<p><b>Les Algériens de ces Algériens</b></p> <p>Syntagme nominale, marqué par la présence du démonstratif « ces », mais cela n'a pas aucune signification de la présence de l'énonciateur car ce titre demeure assez vague.</p>
	<p><b>Mes femmes</b></p> <p>Syntagme nominal marqué par la présence du possessif « mes », marque de personne.</p>

Tableau 03 : Analyse des titres des chroniques

### 3.2 Les éditoriaux

<p><b>EI</b> <b>Watan</b></p>	<p><b>Dire la vérité aux algériens !</b></p> <p>Phrase exclamative, ne référant plus à l'énonciateur où on assiste à l'absence définitive de la subjectivité.</p>
-----------------------------------	---



	<p><b>Soulagement</b> Titre exprimé en un seul mot : absence totale de la subjectivité.</p>
	<p><b>La révolution à l'envers</b> Syntagme nominal, pas de déictique, ni de modalisation, ce qui signifie pas de modalisation</p>
	<p><b>La réforme de l'école :</b> Encore une fois, syntagme nominal, pas de déictiques, pas de modalisation, et plus de subjectivité.</p>
	<p><b>Acharnement et haine contre la presse</b> Pas d'indices de personne, ni de modalisation. Il s'agit tout simplement d'une phrase déclarative indiquant le thème du sujet.</p>
<p style="text-align: center;"><b>Liberté</b></p>	<p><b>Même pas semblant !</b> Phrase de type exclamatif, et si on prend le mot « semblant » on remarque qu'il exprime un degré de certitude, ce qui marque la modalité épistémique l'une des modalités d'énoncé, alors présence de subjectivité.</p>
	<p><b>Et maintenant ?</b> Phrase interrogative marquant par son type une modalité d'énonciation. Ainsi, « maintenant » pur déictique temporel désignant le moment d'énonciation. Alors, la subjectivité intervient ici par excellence.</p>

	<p><b>Une communication, deux tons</b></p> <p>Syntagme nominal où on assiste à l'absence totale des marques de subjectivité.</p>
	<p><b>2019 est très loin !</b></p> <p>Introduit par un numéro qui marque une date qui va venir, une date postérieure par rapport au moment de l'énonciation. Ainsi, on trouve « très » adverbes évaluatifs qui fait partie des modalités d'énoncé.</p>
	<p><b>Temps difficiles</b></p> <p>Syntagme nominal où on ne trouve aucunement les traces de la subjectivité.</p>

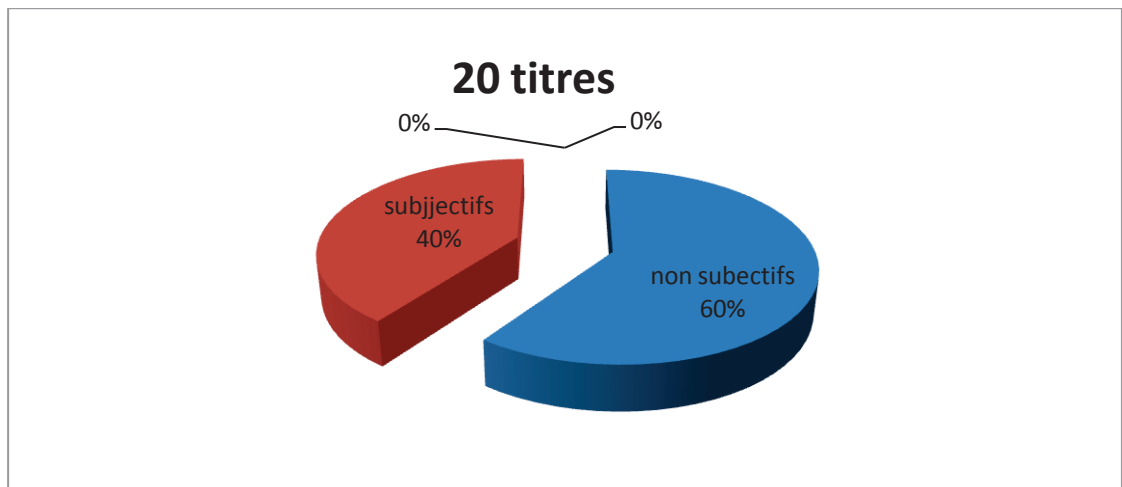
Tableau 04: Analyse des titres des éditoriaux

### 3.3 Statistiques

A travers ces deux tableaux, nous remarquons :

Titres subjectifs	Titres non subjectifs	Total
08	12	20

Tableau 05 : Nombres des titres subjectifs



Graphie 01 : taux des titres subjectifs

### **3.4 Commentaire**

Vingt titres, qui, selon les statistiques nous ne retiendrons que huit d'entre eux qui sont subjectifs où la subjectivité de l'énonciation journalistique dans notre cas intervient à travers diverses unités linguistiques marquant la présence du journaliste dans son énoncé.

Ces unités sont parfois des possessifs, des déictiques temporels, des indices de personne et de modalisation. Et parmi les indices qui marquent leur présence en tant que pur déictique ; d'abord, le pronom indéfini « on » indice de personne, le possessif « notre » aussi indice de personne ; et l'adverbe « maintenant » indice temporel, et les autres qui restent n'ont pas la même pertinence que ceux qui viennent d'être cités.

Par ailleurs, nous remarquons que tous les titres sont des syntagmes nominaux dont on énumère : des phrases déclaratives simples, des phrases interrogatives et phrases exclamatives. Sinon, toutes ces explications demeurent incomplètes, car un titre dans sa globalité ne réfère à rien et le sens de celui-ci n'est saisi que lorsque ancré dans son contexte. Et toutes ces remarques : l'effacement du journaliste dans la majorité des titres peut être expliqué que les journalistes veulent créer le sentiment de curiosité chez le lecteur et faire pousser un certain suspense pour pousser le lecteur à lire tout l'article pour se dépasser de toute sorte d'ambiguïté. Ainsi, si le journaliste manifeste sa subjectivité dès le départ cela pourra effrayer tous les lecteurs qui ne sont pas de son point de vue.

Alors, pour bien identifier la subjectivité du journaliste, l'élément qui suit, consacré à l'analyse de tous les articles d'un point de vue énonciatif, va nous aider à repérer les traces de subjectivité.

### **4. Analyse des articles**

Dans une perspective énonciative, nous essayons d'analyser les 20 articles de presse recueillis en prenant en compte la situation d'énonciation, le dialogisme, les indices de personne, les indices temporels, les indices spatiaux et la modalisation où les figures de l'énonciation sont classées :

- ✓ L'énonciateur : le journaliste,
- ✓ Le destinataire : l'électoral du journal, celui qui présente la cible de son activité langagière.

Tous ces éléments vont être résumés dans la grille suivante :

**4.1 Les chroniques :**

<b>Titre d'articles</b>	<b>Situation d'énonciation</b>	<b>Dialogisme</b>	<b>embrayeurs</b>	<b>Modalisation</b>
1-2016, année des prothèses	L'énonciation dans cet article tourne autour d'un deuil d'une personnalité célèbre, dont le journaliste précise la date : le 23 décembre où il s'adresse au public qui reçoit la nouvelle année 2016 avec une telle perde.	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : journal El Moujahid « le journal qui concluait... », -3eme énonciateur : Ait Ahmed « ni Toufik, ni Aziz... »	<b>Indices de personne :</b> -on : pronom indéfini -il : pronom personnel considéré comme déictique insuffisant. <b>Indices temporels :</b> avant, après, longtemps <b>Indices spatiaux :</b> sous, où, jusqu'à	<b>Modalités d'énonciation :</b> Phrases déclaratives avec deux phrases interrogatives vers la fin, qui ne cherchent pas forcément des réponses. <b>Modalités d'énoncé :</b> -modalités épistémiques : décidément, également.
2-Hommage au trottoir	L'énonciation tourne autour d'un phénomène de la vie, où comme l'indique déjà le titre c'est bien le trottoir, le journaliste annonce par là la gravité de la situation à laquelle est arrivée	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : le régime nostalgique « ne croit toujours pas à la liberté d'expression »	<b>Indices de personne :</b> -On : l'ensemble des journalistes. -Ils : les trottoirs <b>Indices temporels :</b> Aujourd'hui, toujours, après,	<b>Modalités d'énonciation :</b> des phrases déclaratives avec des phrases interrogatives où le journaliste se répond lui-même. <b>Modalités</b>

	l'Algérie dans la mesure où on enlève et refait les trottoirs dans de courtes périodes sans qu'ils endommagés.		plus tard, souvent, longtemps <b>Indices spatiaux</b> : où	<b>d'énoncé</b> : -Modalité épistémique : évidemment, peut-être -Modalités appréciatives : liberticide, nostalgique.
3-Un 8 mars et demi	Le thème autour duquel déroule l'énonciation dans cet article c'est le 8 mars, fête de la femme où le journaliste cherche à identifier le côté de modernité par rapport au mot « gala qui laisse des souvenirs douloureux dans les mémoires des algériens.	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : Hamadache « Si pour Hamadache qui avait demandé de condamner à mort... » -3eme énonciateur : les islamistes « des islamistes qui pensent que... »	<b>Indices de personne</b> : -Il : renvoie à plusieurs sujets : Hamadache, Cheb Yazid <b>Indices temporels</b> : des connecteurs logiques : d'abord, ensuite... <b>Indices spatiaux</b> : les noms de lieu Oran, Tizi Ouzou, Alger. -sous, là, où autour.	<b>Modalités d'énonciation</b> : des phrases interrogatives tout au long de l'article dont le journaliste cherche de réponses. <b>Modalités d'énoncé</b> : -Modalités épistémiques : précisément, peut-être.

<p>4-La photographié est-elle la réalité ?</p>	<p>Il s'agit d'un évènement politique que décrit cette énonciation, c'est lors de la visite d'un politicien français que le monde entier, en particulier le peuple algérien commence à s'interroger comment on continue à prendre des photos un président malade qui dirige encore son pays, en s'adressant à travers cette question à tout les photographes qui rendent le peuple nerveux à cause de ces photos.</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : les photographes qui considèrent la photo comme photocopie de la réalité. -3eme énonciateur : les autres qui considère la photo comme dimension large.</p>	<p><b>Indices de</b> <b>personne :</b> -Ils : l'ensemble des hommes politiques cités dans l'article. -ceux : démonstratif, renvoyant aux photographes. -Nous : les algériens. -On : les photographes. <b>Indices temporels :</b> Depuis. <b>Indices spatiaux :</b> Face aux ; au fond, loin</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> des phrases interrogatives dont la plus part sont répondues par le journaliste même, et d'autres qui attendent la réponse de la part des photographes <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités épistémiques : pourrait-être, peut-être. -Modalités déontiques : devrait. -Modalités appréciatives : bonne santé, grands défenseurs.</p>
<p>5-On peut plaindre les plaignants</p>	<p>Il s'agit ici du même domaine que celui de l'énonciateur que l'énonciation aborde</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, - 2eme</p>	<p><b>Indices de</b> <b>personne :</b> -On : qui revient</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> la présence des phrases</p>

	<p>dans cet article où le journaliste essaye de défendre le rachat d'El Khabar qui imposé par le ministère de la communication où la liberté d'expression devient un droit exclus. Dans ce cas l'énonciateur s'adresse au ministère pour comprendre pourquoi la situation est-elle arrivée à ce stade.</p>	<p>énonciateur : le ministère de la communication « certains titres ne sont pas assez positifs et sont responsables de la crise, de la corruption, de la maladie... » -3eme énonciateur : des dizaines de journaux et des agences « chantent les louanges d'un régime magnifiques... »</p>	<p>plusieurs fois pour remplacer l'ensemble des journalistes essayant de défendre la situation d'El Khabar. <b>Indices temporels :</b> Hier, aujourd'hui <b>Indices spatiaux :</b> où</p>	<p>interrogatives par lesquelles le journaliste tente de mieux comprendre la situation. <b>Modalités d'énoncé :</b> - Modalités épistémiques : peut-être. - Modalités déontiques : devait. -Modalités appréciatives : mauvais, inutile, magnifiques, difficiles.</p>
<p>6-Ecrivains du facebook ou gardiens du lit !</p>	<p>L'énonciateur dans cet article s'adresse à l'ensemble des journalistes qui ont peur de présenter et montrer leur identité en les comparant aux journalistes d'auparavant ; et cela, selon le journaliste est du à cause de la</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : la tradition royale</p>	<p><b>Indices de personne :</b> -Je : renvoie directement au journaliste. -On : le roi et le chef de l'orchestre. -Ils : les journalistes d'auparavant. -Vous : le</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> Des phrases de type interrogatives où le journaliste s'interroge lui-même puis il se répond. Et des phrases exclamatives exprimant le</p>

	<p>modernité des moyens de communication comme facebook et twitter en les invitant à avoir le mérite d'écrire.</p>		<p>public et les journalistes d'aujourd'hui. <b>Indices temporels :</b> Depuis, avant la nuit. <b>Indices spatiaux :</b> derrière.</p>	<p>désarroi de l'énonciateur. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités épistémiques : certes, peut-être. -Modalités déontiques : il faut, doit. Modalités appréciatives : tristesse profonde.</p>
<p>7-2966, tout le monde à l'école !</p>	<p>Il semble que dans l'article, on parle d'une date très lointaine mais si on se concentre davantage, on remarque que l'énonciation est construite autour de la fête de la nouvelle année tamazight invitant tout le peuple à se rendre compte de son identité algérienne.</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste,</p>	<p><b>Indices de personne :</b> -Ils : les constructeurs de l'école algérienne. -Nous, notre, nos, on : tout le peuple algérien dont l'énonciateur fait partie. -Leurs : possessifs renvoyant aux algériens <b>Indices temporels :</b> à</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> La majorité des phrases du texte sont exclamatives exprimant l'insatisfaction de l'énonciateur. <b>Modalités d'énoncé :</b></p>



			<p>partir, depuis, après</p> <p>cinquante ans, après un demi-siècle, il ya quelque temps, aujourd'hui.</p> <p><b>Indices spatiaux :</b></p> <p>loin, jusqu'à.</p>	
<p>8-Et si notre histoire recule d'un demi-siècle</p>	<p>Il s'agit de la situation linguistique en Algérie que l'énonciateur prend coté pour défendre sa langue tamazight s'adressant à la fois au peuple tamazight en particulier et à tout le peuple algérien en général.</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste qui est d'origine kabyle qui se met à défendre sa propre langue ce qui montre sa subjectivité.</p>	<p><b>Indices de personne :</b></p> <p>- Je, moi : pur déictique renvoyant directement au journaliste.</p> <p>-Nous, nos, on : le peuple tamazight et tout le peuple arabe.</p> <p><b>Indices temporels :</b></p> <p>Depuis cinquante ans, après cinquante ans.</p> <p><b>Indices spatiaux :</b></p> <p>loin, chez, devant.</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b></p> <p>l'article commence par une injonction « imaginons » adressée à tout le peuple. Sinon, les autres phrases sont des phrases déclaratives où interviennent de temps en temps des phrases interrogatives.</p> <p><b>Modalités d'énoncé :</b></p> <p>-Modalités épistémiques : sans doute, certes, je crois.</p>

<p><b>9-Les Algériens de ces Algériens</b></p>	<p>L'énonciation dans cet article penche vers les descriptions de l'Algérie en revenant à chaque fois sur les propos des écrivains algériens.</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -Les autres énonciateurs : Taos Amrouche, Mohamed Dib, Kateb Yassin ; Mouloud Féraoun, Malek Hadad, Moufdi Zakaria, Assia Djabar, Mouloud Mammeri, Zahar Djaout, Rachid Mimouni, Tahar Ouettar, Abdelhamid Benhadouga et Jean Sénac.</p>	<p><b>Indices de personne :</b> -Elle : l'Algérie. -Nous, notre : les algériens -Leurs : les écrivains. <b>Indices temporels :</b> Depuis Apulée, vers le huitième siècle. <b>Indices spatiaux :</b> //</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> La plus part des phrases sont des phrases déclaratives avec un certain nombre de phrase exclamative exprimant l'émotion de l'énonciateur envers l'Algérie. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités appréciatives : grande, rêveuse, belle, désirée, froid, pluvieux.</p>
<p>10-Mes femmes</p>	<p>Encore, c'est de la description que déroule cet article, c'est plus tôt la description de la femme, de la maman dont l'énonciation se</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : l'imaginaire littéraire algérien.</p>	<p><b>Indices de personne :</b> -Je : le journaliste. -Nous, nos : ceux et celles qui ont des mamans.</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> L'article est <b>un</b> ensemble de phrases déclaratives dont deux seulement sont</p>

trouve contre la bonne description que donnent tout les écrivains à la maman en ne citant que son coté positif. Alors l'énonciateur s'adresse à tous ces écrivains pour les pousser à se dépasser de cette hypocrite.	- 3eme énonciateur : la littérature romanesque.	-On, notre : les écrivains. <b>Indices temporels :</b> souvent. <b>Indices spatiaux :</b> //	exclamatives. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités épistémiques : certes. - Modalités appréciatives : magique, poétique, charnelle, belle, moche, méchantes, belles, traîtres, dominante, obéissante, tournantes.
---	---	--	--

Tableau 06 : Analyse des chroniques

#### 4.2 Les éditoriaux

<b>Titre d'articles</b>	<b>Situation d'énonciation</b>	<b>Dialogisme</b>	<b>Embrayeurs</b>	<b>Modalisation</b>
1- Dire la vérité aux Algériens !	C'est d'un thème pris de la réalité que s'est constituée l'énonciation dans cet article : la crise	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste. -2eme énonciateur ; les discours officiels « sont partagés entre ... »	<b>Indices de personne :</b> -Elle : l'action gouvernementale . -On : pronom indéfini, difficile à cerner, mais ici, il réfère aux	<b>Modalités d'énonciation :</b> Toutes les phrases sont des phrases déclaratives. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités

	financière qui menaçait l'Algérie depuis le milieu de 2015 et risque de s'étaler sur 2ans dans l'avenir. L'énonciateur se prend alors la peine d'expliquer la situation et essaye de proposer des solutions.	-3eme énonciateur : l'expression consacrée « selon l'expression consacrée.... » -4eme énonciateur : tous les experts « s'accordent, en effet, à dire... »	hommes spécialisés en gestion et en finance. -Elles : les mesures. <b>Indices temporels :</b> Aujourd'hui, l'année précédente, l'an dernier, dans trois ou quatre ans, à ce moment là, longtemps. <b>Indices spatiaux :</b> ici, là, dehors, autour.	épistémiques : surtout, exactement, précisément, semble-t-il, pourrait-être, peut-être. -Modalités déontiques : il faut, doivent être. -Modalités appréciatives : Dououreux, grande, mal, malheureusement .
2-Soulagement.	C'est à propos d'un évènement international que se focalise l'énonciation dans cet article où l'énonciateur explique à travers des énoncés d'autres énonciateurs :	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : le ministère saoudien « comme l'a confirmé le ministère saoudien ». -3eme énonciateur : ministère du	<b>Indices de personne :</b> -On, nous : renvoient au journaliste et la nation dont il fait partie, alors, il s'agit des algériens. <b>Indices temporels :</b> hier, depuis, aujourd'hui, dernièrement,	<b>Modalités d'énonciation :</b> Toutes les phrases de cet article sont des phrases déclaratives <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités déontiques : il faudra, doivent. -Modalités appréciatives :

	la chute des prix du pétrole depuis le mi 2014. Il présente les différentes réunions organisées à cet égard.	pétrole « par la voix de son pétrole » -4eme énonciateur : le ministère qataré « le ministère qataré a rappelé que la chute des prix est préjudiciable »	longtemps, l'instant. <b>Indices spatiaux :</b> au dessus, les noms des pays : Doha, Qatar, Venezela, Arabie Saoudite, Tahréran.	grand, gros.
3- révolution l'envers.	La révolution à l'envers. Enonciation à construite autour du retour de l'ancien ministère de l'Energie, qui, accusé en 2013 de corruption ; l'énonciateur raconte en énoncés comment	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : l'opinion publique « n'a jamais fondé un espoir de justice ». -3eme énonciateur : un clan « vient de donner la	<b>Indices de personne :</b> -Ils : les clans. -On : ambigu et introuvable. <b>Indices temporels :</b> derniers jours, jeudi, dernières années, aujourd'hui. <b>Indices spatiaux :</b> où, le Nord, le Sud,	<b>Modalités d'énonciation :</b> Toutes les phrases sont des phrases déclaratives. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités épistémiques : probable. -Modalités appréciatives : lourds.

	celui-ci retourne au pays comme s'il s'agit d'un voyage normal.	preuve encore une fois ».	l'Algérie.	
4- La méforme de l'école.	En citant plusieurs causes, l'énonciateur en s'adressant directement au ministère Mme Benghabrit et à travers une phrase interrogative, il attend une réponse à propos de l'avenir des élèves avec ce système éducatif.	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : la ministre Mme Benghabrit « les indicateurs livrés par la ministère ». -3eme énonciateur : le président de la commission «ad hoc au sein de l'APN a déclaré... »	<b>Indices de personne :</b> // <b>Indices temporels :</b> un quart de siècle, après, pendant quelques semaines, jeudi dernier. <b>Indices spatiaux :</b> où	<b>Modalités d'énonciation :</b> des phrases déclaratives où on intègre une autre phrase de type interrogative s'adressant à la ministre. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités déontiques : faut-il, devant. -Modalités appréciatives : loisible, mémorable.
5- Acharnement et haine contre la presse.	Il s'agit d'un paradoxe auquel s'est affronté l'énonciateur qui se trouve	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : le ministère de la	<b>Indices de personne :</b> -On : les journalistes qui attendre la journée	<b>Modalités d'énonciation :</b> Phrases déclaratives dont une et interrogative

	<p>confus lors de cette énonciation : à la fois on interdit un journal d'exprimer sa liberté et en d'autre, on célèbre la journée internationale de la liberté de la presse</p>	<p>communicatio n « les propos hostiles du ministère... »</p>	<p>internationale de la presse. <b>Indices temporels :</b> aujourd'hui, depuis 1999 <b>Indices spatiaux :</b> //</p>	<p>posée principalement sur le ministère de la communication, mais le journaliste n'attend pas la réponse de celui-ci car il s'est répondu lui-même. <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités déontiques : on se devait. -Modalités appréciatives : grands, malheureusement .</p>
<p>6- Même pas semblant !</p>	<p>L'énonciateur dans cet article a pour caractère politique où on cite les noms des hommes politiques et on décrit un conseil des ministères</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2<sup>eme</sup> énonciateur : le régime « c'est emballé, s'est vendu tel est son slogan »</p>	<p><b>Indices de personne :</b> -Elles : sidérations -Ils : les hommes politiques -On : les politiques, les médias, et les experts juristes -Nous :</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> Tout l'énoncé est construit par des phrases déclaratives avec l'intégration de quelques parenthèses pour fourni quelques explications.</p>

	organisé à la vieille de l'énonciation « hier ».		l'ensemble des algériens. <b>Indices</b> <b>temporels</b> : hier, depuis, après, parfois. <b>Indices</b> <b>spatiaux</b> : ici et là.	<b>Modalités</b> <b>d'énoncé</b> : -Modalités épistémiques : sans doute, bien sur. -Modalités déontiques : il fallait, devrait. -modalités appréciatives : beaucoup, faussement, heureusement.
7-Et maintenant ?	Un autre article politique évoquant la situation actuelle du gouvernement après la permission au président à l'accès au quatrième mandat. L'énonciateur s'adresse, grâce à des questions « et maintenant ? »	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : les citoyens « demandent des décisions impopulaires » .	<b>Indices de</b> <b>personne</b> : -On : pronom indéfini général et ne renvoie à rien de particulier. <b>Indices</b> <b>temporels</b> : Maintenant, jusqu'à un passé récent, aujourd'hui, souvent. <b>Indices</b> <b>spatiaux</b> : //	<b>Modalités</b> <b>d'énonciation</b> : Phrases déclaratives avec deux autres phrases interrogatives. <b>Modalités</b> <b>d'énoncé</b> : -Modalités épistémiques : peut-être. -Modalités appréciatives : Heureux.



	, à la majorité des parlementaires qui ont accepté ce mandat.			
8- Une communication, deux tons.	L'énonciation ne fait dans cet énoncé que reporter les propos des hommes politiques concernés par la chute des prix du pétrole : le ministère de l'énergie principalement	-1 <sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : le chef d'Etat « a recommandé de... », -3eme énonciateur : le ministère de l'Energie et des Mines « la déclaration du ministère de l'Energie et des Mines » -4eme énonciateur : le président directeur général du Sonatrach « vienne opposer sa vérité a eu l'élégance de souligner »	<b>Indices de personne :</b> -Notre, nous, nos : le journaliste + ceux concernés par la crise économique. <b>Indices temporels :</b> dès lors, jusqu'à jeudi, quelques jours plus tard. <b>Indices spatiaux :</b> //	<b>Modalités d'énonciation :</b> des phrases déclaratives où on intègre des propos : discours direct et une phrase exclamative « est une sage décision ! ». <b>Modalités d'énoncé :</b> -Modalités épistémiques : vrai, surtout, assurément, sur, forcément. -Modalités appréciatives : grande, lourd, sage.

<p>9-2019 est très loin.</p>	<p>On énonce ici la situation des algériens après que le monde entier a découvert la gravité d'un gouvernement dirigé par un président malade. Pour cela, l'énonciateur parle de l'achèvement de deux années du quatrième mondât juste avant le moment de l'énonciation d'un jour « hier »</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur : la fable mystificatrice « selon laquelle l'homme tient les rênes du pouvoir », -3eme énonciateur : Ahmed Ouyahya « selon lui, les images en question ne sauraient... » -4eme énonciateur : le chef du RND « celui qui veut la présidentielle doit attendre 2019 »</p>	<p><b>Indices de</b> <b>personne :</b> -Nous, on : tout le peuple algérien concerné par le gouvernement de Bouteflika. -Ils : les coupables. -Lui : Ouyahya. <b>Indices temporels :</b> hier, ces derniers jours, aujourd'hui, après, depuis deux ans, pendant trois ans. <b>Indices spatiaux :</b> où, loin.</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> Toutes les phrases sont des phrases déclaratives à l'exception de quatre, dont deux sont interrogatives à travers lesquelles le journaliste s'adresse à l'ensemble du peuple acceptant la gouvernance de Bouteflika. Les deux autres sont exclamatives où le journaliste s'exclame à propos de cette situation. <b>Modalités d'énoncé :</b></p>
<p>10- Temps difficiles.</p>	<p>C'est à propos de la chute du baril du pétrole que l'énonciateur</p>	<p>-1<sup>er</sup> énonciateur : le journaliste, -2eme énonciateur :</p>	<p><b>Indices de</b> <b>personne :</b> -Nous : les algériens. -On : les</p>	<p><b>Modalités d'énonciation :</b> Phrases déclaratives dont deux sont</p>

	<p>prend position en s'adressant directement à travers des interrogations aux responsables financiers pour tenter de comprendre la situation et si elle peut s'aggraver encore plus.</p>	<p>les spécialistes « selon les spécialistes le prix d'un baril... », -3eme énonciateur : le Président de la République « dans son message à l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai ».</p>	<p>spécialistes en finance. <b>Indices temporels</b> : plus tot, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai. <b>Indices spatiaux</b> : là.</p>	<p>interrogatives à partir desquelles l'énonciateur s'adresse aux responsables de la finance dans le pays. <b>Modalités d'énoncé</b> : -Modalités épistémiques : bien sur. -Modalités déontiques : faut-il. -Modalités appréciatives : grandes, malheureusement .</p>
--	--	--	--	---

Tableau 07: Analyse des éditoriaux

### 4.3 Commentaire :

Dans notre travail, il s'agit d'un journaliste qui écrit des articles dans le but d'informer. Autrement dit, il produit un discours journalistique ; et après avoir analysé les 20 articles d'un point de vue énonciatif, nous arrivons à retenir : situation d'énonciation, dialogisme, embrayeurs et modalisation que nous essayons de résumer ici en ajoutant d'autres éléments :

- a. **La situation d'énonciation** : Il s'agit des conditions et des circonstances autour desquelles tournent un énoncé et un article. Dans la majorité des articles analysés, l'énonciation se réfugie derrière un énonciateur générique et insaisissable pour faire valoir son point de vue sous une matrice inaperçue.

Pour ce qui s'agit du destinataire, il est généralement caché, on ne trouve pas les indices qui les désignent particulièrement. Mais à travers l'interprétation, on retient que tous ces articles sont destinés à l'ensemble du public algérien. Hors, dans l'article « **Soulagement** », c'est la seule fois qu'on a repéré un indice du destinataire qui les « vous » qui réfère selon la situation aux journalistes d'aujourd'hui. Alors énonciateur et destinataire peuvent être résumés en journaliste et public algérien vu que tous les articles abordés ont des thèmes liés à la situation algérienne.

**b. Le dialogisme :** Il s'agit en plus de l'énonciateur fondamentale d'autres énonciateurs partiels et secondaires auxquels le journaliste fait référence. Il s'agit des fois, du discours indirect signalé par l'utilisation du relatif « que » qui est une des marques des subjectivités ; son utilisation permet, en effet, au journaliste de pouvoir résumer les paroles et cela peut-être à cause de la volonté d'économiser l'espace ou que ce type du discours facilite la lecture, par là, il fait recours à des procédés qui peuvent bien cacher son identité. D'autres fois, c'est au discours direct qu'il fait recours, discours marqué par les deux points et les guillemets qui attirent l'attention du lecteur et mis en valeur l'importance de ce qui est dit. Mais, ce discours est peu utilisé par rapport au discours indirect où le journaliste essaye de donner de véritables épreuves de ce qui est écrit. On remarque alors, que dans tous les articles il existe des voix plurielles qui sont manifestées par l'énonciateur.

**c. Les embrayeurs :** subdivisés en :

1- Indices de personnes : Ce sont les indices de la subjectivité par excellence à travers lesquels le locuteur se pose comme « sujet » dans son énoncé. Dans les 20 articles analysés, on ne peut compter que deux articles : « Soulagement » et « la réforme de l'école » où le journaliste intervient avec le « je », pur déictique en renvoyant à lui-même, à sa propre opinion. Sinon, dans les autres articles, c'est l'utilisation du « nous », des possessifs « nos, notre » et du pronom indéfini « on » qui est polyréférentiel qui prend la part du lion, le journaliste fait preuve d'exprimer une opinion commune en s'incluant dans les autres. En plus de la présence du pronom « il » pluriel/féminin qui est nécessaire mais insuffisant et qui a deux fonctions : déictique et représentatif.

2- Indices temporel : Ils sont exprimés par des adverbes temporels, par des dates précis ou par des désinences verbales où on trouve nécessairement le présent déictique exprimant le temps de l'énonciation, il est distingué soit par des temps antérieurs : le passé composé, l'imparfait ou postérieurs : le futur simple.

3- Indices spatiaux : Exprimés par des noms de lieu, de pays, et de ville ou par des adverbes spatiaux qui sont dans la plus part du temps insuffisant car ce ne sont que ; ici, là qui expriment la subjectivité par excellence.

**d. La modalisation** : subdivisée en :

1- Modalités d'énonciation : c'est grâce aux types de phrases que la subjectivité peut-être manifestée ici où tous les articles sont formulés à la base de phrases déclaratives en insérant, de temps en temps, des phrases interrogatives à travers lesquelles l'énonciateur une réponse de la part du destinataire ou des phrases exclamatives exprimant le sentiment de l'énonciateur. Par fois, c'est grâce à la ponctuation : des parenthèses et des guillemets que la subjectivité intervient.

2- Modalités d'énonce : subdivisées en trois : modalités épistémiques : peut-être, précisément sont les plus retrouvés ; modalités déontiques : marquées par il faut, doit ; modalités appréciatives : marquées par des adjectifs et des adverbes variés.

Nous avons consacré cette partie pour décrire la méthodologie de notre travail, et pour présenter le corpus recueilli d'un ensemble d'articles de presse. Nous avons, notamment, jeter un bref coup d'œil sur le déroulement de l'analyse. Puis, nous avons passé à l'analyse grâce à une grille représentative et commenter les unités langagières par lesquelles l'énonciateur marque sa présence dans les articles de presse. Nous avons abordé les différents indices pour pouvoir répondre finalement, en conclusion générale, à la question posée dans la problématique.

---

---

## *Conclusion générale*

---

---

Notre travail est fondé principalement pour répondre à la problématique centrale : **En considérant que tout discours est subjectif, comment se manifeste la subjectivité dans le langage dans le discours journalistique ? A travers quels procédés et quelles unités ?** Alors, nous avons examiné la manifestation de la subjectivité et ses marques, nous avons mis en évidence les procédés de subjectivité dans la presse écrite, ce sont les procédés qui permettent au journaliste de présenter son point de vue à propos d'un événement précis.

Lors de notre travail, nous avons recueilli un ensemble d'articles journalistiques que nous nous sommes appuyés sur des tableaux qui nous ont servis pour un traitement énonciatif des données. Pour cela, notre théorie de base était la théorie de l'énonciation **d'Emile Benveniste** et plus particulièrement celle de la subjectivité dans le langage. Notre objectif est, en effet, de repérer et identifier les procédés et traces laissés dans le discours journalistique.

Pour bien mener notre recherche, nous nous sommes basés deux types d'articles les plus lus et les plus répandus chez les lecteurs ; les chroniques et les éditoriaux ; et ce qui nous intéresse le plus dans ce type d'articles c'est que le journaliste peut ici exprimer son opinion et ses convictions personnelles. Et pour répondre à la question précédente, nous avons élaboré un ensemble d'hypothèses qu'on explique à travers les résultats obtenus lors du traitement et d'analyse :

- Premièrement, la subjectivité se manifeste avec le choix du thème à aborder par le journaliste, cette hypothèse est vérifiée à travers le premier élément d'analyse concernant l'analyse des titres : 20 titres dont nous ne retenons que 40% parmi eux qui sont des titres subjectifs ; en revanche, les autres qui restent sont des titres purement objectifs. Cela peut être expliqué par le fait le fait que le journaliste ne choisit pas aléatoirement un thème à aborder mais ce n'est qu'un thème imposé par des ordres supérieurs et le journaliste n'a qu'à obéir à ces instructions pour des nécessités que le métier exige
- En second lieu, le fait d'opter pour des expressions exprimant le point de vue demeure aussi une hypothèse à vérifier car tout au long de l'analyse, nous ne sommes jamais tombés sur de telles expressions : je pense, à mon avis, je crois...etc. malgré que les chroniques et les éditoriaux sont les types d'article où le journaliste défend son opinion, mais le journaliste ici, traduit son avis son référer directement à lui-même.

- Pour ce qui est de la troisième hypothèse, nous arrivons à identifier la réponse convenable à notre interrogation, les pronoms personnels : désignés par embrayeurs sont les pures manifestations de subjectivité où nous pouvons rassembler un nombre infinis de ces embrayeurs entre ; indices de personnes, indices temporels e indices spatiaux. Pour ce qui est de la structure des phrases et des énoncés, nous distinguons de plusieurs types de phrase de forme interrogative qui est développée à partir de phénomène de modalisation.
- Finalement, le journaliste pour mettre son article en valeur s'appuie sur des témoins réels de l'évènement abordé, dans ce cas, il fait appel à d'autres énonciateurs où nous remarquons la dominance du discours indirect par rapport au discours direct pour tenter de résumer les paroles de quelqu'un d'autre. Il essaye, alors, de faire preuve de fidélité et de rapporter les paroles exactes. Donc, il cache son identité.

Après ce bref parcours autour des hypothèses et de leurs explications, toutes ces résultats mènent à conclure que c'est à travers les embrayeurs que le journaliste/ énonciateur marque sa subjectivité ; ainsi, que par la modalisation qui exprime son point de vue, son évaluation et son affectivité.

Bien qu'elle soit positive pour le journaliste, la subjectivité lui livre la liberté de se positionner et de se montrer en tant qu'énonciateur libre, la subjectivité lance un défi aux lecteurs de journaux. Et si on confirme que le discours journalistique est subjectif, cette subjectivité peut influencer d'une manière ou d'une autre la construction du sens chez le lecteur et peut avoir des conséquences significatives au point de vue de l'interprétation du texte.



---

*Références  
bibliographiques*

---

**Ouvrages théoriques**

- ✓ Agnès Yves, *Manuel du journalisme*, 2009, éd Mauguin, Algérie.
- ✓ Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale .Tom01*, 2012, éd Gallimard, France.
- ✓ Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale .Tom02*, 1974, éd Gallimard, France.
- ✓ Cayrol Roland, *Les médias : presse écrite, radio, télévision* », 1991, éd presses universitaires, France.
- ✓ Dessons Gérard, *Emile Benveniste, l'invention du discours*, 2006, éd In Press, France.
- ✓ Husson Didier, Olivier Robert, *Profession journaliste*, 1991, éd Eyrolles, Paris.
- ✓ Greta Comur- Thilloy, *Presse écrite et discours rapporté*, 2010, éd Orizons, France.
- ✓ Korkut Ece, Onursal Irem, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 2009, éd l'Harmattan, Paris.
- ✓ Lucy Bagnet, Theirry Guilbert, *discours en contexte*, 2011, Presses universitaires, France.
- ✓ Maingueneau Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, 1991, éd Hachette, Paris.
- ✓ Maingueneau Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, 2009, éd Seuil, France.
- ✓ Martin Marcienne, *De la communication à travers langue et univers médiatiques*, 2011, éd l'Harmattan, France.
- ✓ Maury Rouan Claire, *Regards sur les discours*, 2012, éd Presses Universitaire de Provence.
- ✓ Mellet Sylvie, *Concession et dialogisme*, éd Peter Lang, Allemagne.
- ✓ Olivier Bruno, *Les sciences de la communication, théories et acquis* », 2012, éd Armand Colin, France.
- ✓ Oricchioni Kerbart Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, 1980, éd Armand Colin, Paris.

**Dictionnaires**

- ✓ D. Maingueneau et P. Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours* », 2002, éd Seuil, Paris.
- ✓ Dictionnaire *Larousse Maxi poche 2012*, 2011, Paris.
- ✓ R. Galisson et D. Coste, *Dictionnaire de didactique des langues*, 1988, éd Hachette, Paris.
- ✓ *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd Larousse.
- ✓ Ducrot, et Schaffer, J-M, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1995. Paris.

**Mémoires :**

- ✓ Guellal Abdelkadri, « L'adjectif subjectif : procédés d'objectivation dans la présentation des journaux télévisés français », mémoire de Magister, sous la direction de Outaleb Aldjia, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2014.

**Sites d'internet**

- ✓ <http://www.elwatan.com/chroniques/pointzero/>
- ✓ <http://www.elwatan.com/edito/>
- ✓ <http://www.liberte-algerie.com/chronique>
- ✓ <http://www.liberte-algerie.com/editorial>
- ✓ [https://fr.wikipedia.org/wiki/El\\_Watan](https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Watan)
- ✓ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9\\_\(Alg%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libert%C3%A9_(Alg%C3%A9rie))

---

---

*Annexe*

---

---

## 2016, année de prothèses

Sous une pluie abondante, le mois des morts s'est terminé. Avec ses tristes bilans : le 23 décembre, Hocine Aït Ahmed décédait, comme avant lui son ennemi intime, Houari Boumediène, mort des suites d'une mystérieuse maladie le 27 décembre 1978. Comme ce même 27 décembre mais en 1957, où Abane Ramdane était assassiné après avoir fondé El Moudjahid, le journal qui concluait : «Abane Ramdane tombe au champ d'honneur.» On n'a jamais su de quel honneur il s'agissait, mais tous ces personnages liés par l'histoire du pays donnent l'impression de ne jamais finir de mourir, bloquant le pays sur une singularité temporelle enfermée dans le débat autour du big bang.

Le même mois, Aït Ahmed mourrait en Suisse, Abane au Maroc et Boussouf, longtemps réfugié au Maroc, mourrait un 31 décembre 1980 à Paris. De fait, les deux derniers n'ont pu voir arriver Bouteflika, le petit dernier né au Maroc et se soignant à Paris avec une maison en Suisse et qui aura décidément enterré tout le monde. C'est son hommage — 8 jours de deuil et 8000 plateaux repas offerts — qui aura surpris tout le monde, le communiqué de la Présidence vantant les mérites d'un Aït Ahmed qui s'est «évadé des geôles coloniales» alors qu'il s'est bien évadé, mais de la prison où la glorieuse équipe du Mouloudia d'Oujda l'avait enfermé.

Tout se rejoint dans ce vrai-faux lapsus, jusqu'à oublier Ferhat Abbas, premier chef d'Etat de la jeune RADP, lui aussi emprisonné par la même équipe, mort également en décembre, comme si les Révolutionnaires ne supportaient pas l'hiver. C'est dans cette fin d'époque que la troisième voie chère à Aït Ahmed, «ni Toufik ni Aziz, ni Ali ni Mouawiya, ni Saïd ni Madani», peine à naître faute de gynécologues compétents. Mais le mois des morts étant passé, c'est l'année 2016 qui démarre avec la signature de la loi de finances. Qui (que) va naître cette année ? Qui (que) va mourir cette année ?

## **Hommage au trottoir**

Il fut un temps où coincés par un régime très liberticide, les chroniqueurs, billettistes et autres journalistes adeptes de la brièveté étaient contraints de ne parler que de trottoirs, le reste étant globalement interdit.

Aujourd'hui, le régime nostalgique ne croit toujours pas à la liberté d'expression, mais c'est lui qui est contraint de céder quelques espaces, poussé par la foule et l'histoire. On peut parler de tout, du général Toufik, du Président et de son frère mais sans parler de sa sœur, de la corruption mais sans citer de noms et de religions mais sans citer de dieux. C'est peut-être le moment de reparler de trottoirs, ces étranges espaces que l'on refait chaque année à coups de milliards et qui ne durent jamais.

Quelle est cette politique qui consiste à défoncer les artères pour placer du carrelage que l'on doit remplacer juste après, qui coûte encore de l'argent et que l'on casse à chaque passage d'une nouvelle canalisation ou d'une décision de l'APC ? Il a fallu un an à Alger pour refaire les trottoirs et, 6 mois plus tard, ils sont déjà à refaire, troués, déchirés et faisant gicler de l'eau sur les bas de pantalons et de bas.

Pourquoi ce sous-développement ? La réponse est dans la question, c'est pour gagner de l'argent, confiant souvent le chantier à des entrepreneurs qui n'en sont pas, le tout généralement surfacturé comme d'ailleurs la plupart des travaux en Algérie. Pourquoi ne pas mettre tout simplement du goudron, qui a l'avantage de tenir longtemps, d'être propre et lisse et de fournir une bonne adhérence ? A condition de ne pas donner le marché à Ali Haddad, on pourrait ainsi refaire tous les trottoirs à bas prix et avec une durée de vie sérieuse.

C'est évidemment une initiative qui ne sera pas retenue et c'est bien dommage, car les trottoirs ne servent pas à grand-chose. A part les voitures, personne ne marche sur les trottoirs. D'où l'idée du goudron.

### **Un 8 mars et demi**

D'abord à Oran, où Hamadache a été finalement condamné à 3 mois de prison ferme, dans une cellule où il va peut-être enfin se convertir à l'islam, si le jugement n'est pas réduit en appel. Ensuite à Tizi Ouzou, où un gala de cheb Yazid pour la commémoration du 8 Mars a été annulé sous la pression des citoyens. Quel est le rapport entre les deux ? Le 8 Mars, ou le 8 Mars et demi précisément, là où les forces contradictoires de la société aiment s'affronter pour montrer leur virilité.

Mais si pour Hamadache, qui avait demandé de condamner à mort Kamel Daoud, il y a une logique, pour Tizi Ouzou, c'est un peu plus confus, car plusieurs versions coexistent sur l'annulation du gala. Le refus de voir l'argent de la collectivité ainsi gaspillé en ces temps de serrage horizontal de ceinture pour certains, l'absence de chanteurs kabyles pour d'autres, voire une pression des islamistes qui pensent encore que cheb Yazid est une femme parce qu'il chante que tous les 8 Mars, même les années bissextiles.

Dans tous les cas, il s'agit d'une réflexion autour de la modernité, le 8 Mars représentant le point d'achoppement annuel entre les tendances du pays. Faire condamner les obscurs obscurantistes pour éviter le retour des années noires, c'est moderne. Mais penser à relancer la culture sur des bases plus sérieuses, c'est tout aussi moderne.

Pourquoi faire organiser un gala par la collectivité ? Si cheb Yazid est populaire, l'argent des billets d'entrée ou les droits de reproduction télévisée devraient suffire à autonomiser l'opération et dégager des bénéfices sans être obligés de pomper dans les caisses publiques. En gros, où faut-il chercher de la modernité ? A Tizi Ouzou, Alger ou Oran, chez l'Etat ou le privé ? En attendant de régler ces épineuses questions, il faut déjà arrêter de dire gala, un mot qui rappelle les années 1970, l'UNFA et les maisons de jeunes. Concert, c'est plus moderne.

### **La photographie est-elle la réalité ?**

Comme un seul homme, ils ont tous réagi, dressés comme des poteaux électriques alignés sur une route déjà éclairée. Ouyahia a fustigé les opposants, Lamamra les Américains, Haddad et Sidi Saïd les comploteurs français, Louisa Hanoune le Premier ministre Valls, et Louh tous les Algériens qui ne font pas confiance à leur justice. Ces réactions d'indignation pourraient être un signe de bonne santé, sauf que personne parmi ces grands défenseurs de la morale n'a réagi au fait qu'un Président affaibli et très diminué dirige officiellement le pays et ne s'est pas adressé à son peuple depuis quatre ans.

Où est la normalité ? Il est normal qu'un grand malade dirige l'Algérie, mais ce qui n'est pas normal, c'est qu'on le montre en photo. Dans ce cas, c'est la photo qui est indigne et anormale, pas la réalité, c'est-à-dire le visage et la condition physique de la personne prise en photo, ainsi que la mentalité de ceux qui le placent face aux appareils photo. Cet homme est normal et ce qui est anormal, c'est de mettre en doute ses capacités à diriger, tout comme la qualité de la gestion du pays.

Au fond, la photo ne prouve que deux choses : que le petit Valls est un grand perfide, ce que nous savions, et ce n'est pas nous qui l'avons invité à Zéralda, et que le Président algérien est loin de la forme qu'exige la fonction de diriger tout un pays, ce que nous savions aussi. Mais la photographie est-elle la réalité ? Pour ceux qui la considèrent comme un art mineur, ce n'est qu'une photocopie de la réalité. Pour les autres, la réalité est plus large et ne peut être captée par un appareil, qui techniquement réduit tout à deux dimensions spatiales tout en figeant l'autre dimension, temporelle, sur un instant t. Philosophiquement donc, la photo n'est pas la réalité. La réalité est qu'en Algérie ça va mal. Le Président devrait prendre des selfies et les poster sur facebook pour prouver le contraire.



### **On peut plaindre les plaignants**

Programmé à une vitesse étonnante, le procès intenté par le ministre du secteur contre le rachat d'El Khabar devait se tenir hier. Mauvais karma pour le plaignant, puisque cette journée était la Journée internationale de la presse et il aurait été de très mauvais goût de condamner un journal en cette date symbolique.

C'est pour cette raison que l'affaire a été reportée à aujourd'hui, le 4 mai, Journée internationale des pompiers. S'agira-t-il d'éteindre ce feu inutile ou de l'alimenter en poussant la logique de la confrontation jusqu'au bout contre un journal qui totalise 5 millions de lecteurs par mois sur son site web et vend en papier plus que l'ensemble de la presse publique ?

Le reproche a en tout cas été fait publiquement par le ministre : certains titres ne sont pas assez positifs et sont responsables de la crise, de la corruption, de la maladie du Président et de ses photos. Mais d'où vient cette névrose d'unicité quand on sait que, par ailleurs, les médias lourds et officiels, des dizaines de journaux et des agences de presse chantent quotidiennement les louanges d'un régime magnifique ? On ne sait pas, peut-être d'une enfance difficile, d'un complexe d'infériorité ou simplement de la peur de faire face à des opinions différentes qui rappellent l'absurdité et l'archaïsme des leurs. Dans les faits, c'est pourtant simple : le premier pouvoir est l'Exécutif, c'est-à-dire le gouvernement, qui a fait passer le code de l'information par le deuxième pouvoir, le législatif, qui l'a voté.

Puis le premier pouvoir a déposé plainte contre un journal, représentant le quatrième pouvoir, demandant à un juge, représentant le troisième pouvoir, le judiciaire, de sanctionner le quatrième. On aura compris que tout le monde ne maîtrise pas le calcul, sachant compter uniquement jusqu'à 1, parfois jusqu'à 2. Un jour, ils apprendront à compter jusqu'à 3 et peut-être même jusqu'à 4. On a le temps.

## **Dire la vérité aux algériens**

Alors que les premiers effets de la crise financière liée à la chute des cours du pétrole commencent à peine à se faire sentir, les discours officiels sont partagés entre, au mieux, un optimisme prudent et satisfaction.

Quant à l'action gouvernementale, elle est en net décalage par rapport à la réalité des faits et des attentes des citoyens. Surtout quand on sait que le baril de brut coûte aujourd'hui, selon l'expression consacrée, moins que le baril lui-même et qu'à ce rythme, les effets se feront sentir à terme de manière encore plus douloureuse pour la grande majorité des Algériens. Le pays dispose encore d'amortisseurs permettant d'amoinrir les contrecoups d'une conjoncture pour le moins défavorable et donnant au régime de Bouteflika la possibilité de maintenir un semblant de paix sociale, émaillée ici et là de conflits ou d'émeutes de

Mais, semble-t-il, pour pas très longtemps. Tous les experts, en effet, s'accordent à dire que le plus dur, au plan économique et social, se fera sentir dans un ou deux ans. Le temps d'éponger totalement le Fonds de régulation des recettes (FRR), cette cagnotte créée pour pallier au plus pressé, aux difficultés de financement, aux déficits du Trésor public notamment, de manière ponctuelle et non systématique.

D'ores et déjà on a recouru en 2015 plusieurs fois à des prélèvements, 9 exactement, pour boucler le budget par rapport à l'année précédente. Parallèlement, les versements au FRR ont chuté de plus de 80% à l'issue des 10 premiers mois de 2015 par rapport à 2014. A ce rythme, il est fort à craindre que le FFR sera épuisé avant même le milieu de l'année 2017, comme on le prévoyait l'an dernier !

Le même scénario risque de se produire pour les réserves de change qui pourraient être épuisées dans trois ou quatre ans. Sans vouloir jouer les Cassandre ou les esprits chagrins, on peut être amené à connaître à ce moment-là des situations encore plus difficiles pour la majorité des Algériens. Surtout si rien n'est fait ou presque en matière de réformes ou si l'Exécutif se limite à prendre des demi-mesures mal perçues par les citoyens par manque d'explications officielles.

C'est précisément là où le bât blesse, car à supposer que les mesures les plus hardies, les plus adéquates soient retenues, elles passeront très mal dans l'opinion si elles

ne sont pas vulgarisées partout au sein des entreprises avec les syndicats, les associations, en dehors des institutions et des assemblées officielles.

En d'autres termes, qu'on élargisse le débat à tous les niveaux autour des réformes qui restent à faire avec le courage politique qu'il faut et l'assentiment des citoyens qui sauront que de tels changements doivent être faits aussi bien dans la façon de gouverner, que d'entreprendre et de consommer avant qu'il ne soit trop tard. Malheureusement, ce qui manque le plus au pouvoir, c'est le courage politique de ne plus mentir aux Algériens.

## Soulagement

S'il est vrai qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, il n'en demeure pas moins que l'accord conclu entre les deux plus gros producteurs de pétrole, à savoir l'Arabie Saoudite et la Russie, à l'issue d'une réunion, hier à Doha, avec le Qatar et le Venezuela, de geler leur production de pétrole à son niveau de janvier, a eu pour effet de voir les cours du brut remonter au-dessus de la barre des 30 dollars.

Un soupir de soulagement constaté sur les marchés internationaux qui se veut aussi la confirmation du souci des pays producteurs signataires de cet accord, comme l'a confirmé le ministre saoudien à Doha. Mais cela suffira-t-il à ramener la sérénité dont ont besoin les marchés face au ralentissement de l'économie mondiale et aux difficultés rencontrées depuis la mi-2014 avec la chute des cours qui ont perdu jusqu'à aujourd'hui près de 70% de leur valeur ?

Il faudra attendre les jours qui viennent et la suite des discussions entre le Qatar (qui assure la présidence de l'OPEP) et les pays membres et non membres de l'Organisation pour voir si cette stabilisation s'inscrit dans la durée et si la remontée des prix qui a suivi les premières heures de cet accord de gel de la production n'est pas conjoncturelle. Et ce, d'autant qu'il n'est pas question pour l'instant, pour les quatre signataires de cet accord de Doha — Arabie Saoudite en tête — de réduire la production, seulement de la maintenir à son niveau de janvier.

D'ores et déjà l'Iran — dont c'est le grand retour sur les marchés après la levée des sanctions économiques occidentales, suite à l'accord international sur son programme nucléaire — qui n'entend pas non plus réduire sa production bien au contraire, se dit quand même, par la voix de son ministre du Pétrole, prêt à toute discussion aux côtés de l'Irak, autre gros producteur potentiel mais confronté à une situation sécuritaire interne des plus handicapantes. Les représentants de ces deux pays doivent rencontrer leur homologue vénézuélien aujourd'hui à Téhéran, de retour de Doha.

La poursuite de telles discussions pourrait avoir un effet de stabilisation sur les prix et empêcher une catastrophique dégringolade que tout le monde craignait, aussi bien les pays exportateurs que les grosses firmes pétrolières qui ont dû revoir leurs projets de développement et enclencher des réductions drastiques de leurs effectifs, comme ceux opérant en mer du Nord par exemple. D'ailleurs, le ministre qatari a rappelé que la chute

des prix est préjudiciable à l'effort d'investissement dans le secteur pétrolier. S'il ne fait pas de doute que les autres pays membres de l'OPEP s'aligneront sur la décision prise à Doha, par contre, les experts s'interrogent sur l'efficacité d'une telle mesure si les autres gros producteurs, à l'instar des Etats-Unis ou de la Norvège, ne suivent pas la démarche en vue de la stabilisation des marchés.

L'avenir le dira. Pour l'heure, on ne peut s'empêcher de penser que chez nous, les propos tenus par le ministre de l'Energie dernièrement ne laissaient pas entrevoir que l'on était proche d'un accord aussi a minima soit-il, comme celui conclu hier à Doha.

Tout comme le ton amer envers l'OPEP laisse supposer que l'Algérie a été tenue à l'écart de telles discussions, alors que pendant longtemps, sans être considérée comme gros producteur, sa voix était non moins écoutée au sein de l'Organisation. Ce qui ne semble plus le cas aujourd'hui, comme dans bien d'autres domaines d'ailleurs.

### **La révolution à l'envers**

L'opinion publique est mise à rude épreuve ces derniers jours. Descente d'avion exceptionnelle au Nord et attaque terroriste contre un site gazier au Sud. Il y eut, par ailleurs, dans une ville de Kabylie, un attroupement d'intégristes toléré sur la place publique, savamment conçu pour heurter une population qui avait d'autres perspectives culturelles et politiques. Si elle n'est pas explosive, la situation est pour le moins déroutante et ne s'inscrit guère dans le sens de la stabilisation de la société et du pays tel que prônée par l'équipe au pouvoir.

Le retour, jeudi, de l'ancien ministre de l'Energie, Chakib Khelil, a sonné les états-majors des formations politiques et suscité une interrogation supplémentaire dans l'esprit des citoyens déjà accablés par les premiers effets de la crise économique. L'homme était considéré, ces dernières années, comme étant plus proche des tribunaux que du salon d'honneur d'un aéroport. Il rentre au pays comme s'il s'agissait d'un retour de visite officielle et l'on pourrait même considérer que le mandat d'arrêt de 2013 était une simple «erreur dans le système». Un probable black-out va frapper cette affaire, en attendant que cette intenable guerre des clans connaisse un épilogue sans mettre en péril l'appareil de l'Etat.

L'opinion publique n'a jamais fondé un espoir de justice dans les dossiers de corruption abondamment révélés ces dernières années, même si les faits relevés ne font que corroborer l'idée que l'on se fait des mécanismes ayant été à l'origine de la faillite nationale. Les errements dans la gestion des affaires du pays, les malversations et les détournements de fonds resteront un lourd passif qui ne sera pas soldé dans l'immédiat et en l'état de blocage politique actuel. Il était et il reste illusoire de s'attendre à une quelconque forme de justice ou d'Etat de droit, alors que toute vie politique régulière est interdite et le pays solidement enchaîné dans les luttes au sein du régime. Un clan vient de donner la preuve, encore une fois, qu'il prend le dessus sur un autre, mais ce dernier rebondissement, sur le cas Khelil, est dangereux y compris pour les tenants actuels de la décision, puisqu'il frappe de discrédit les dernières mesures de disgrâce et les actions présentement engagées, notamment contre les hauts gradés de l'armée.

Nul ne peut situer aujourd'hui la culpabilité ou l'innocence, la probité ou la corruption. Dans tous les cas, tous les clans sont perdants puisqu'ils ont mis des décennies non pas pour développer le pays, asseoir la justice et l'alternance au pouvoir, mais pour offrir aujourd'hui l'image d'un Etat dont les institutions sont instrumentalisées, où les discours sont contredits par l'action et le sort des équipes régnantes prime sur l'avenir de la nation.

L'Algérie a fait plus que résister au vent des révoltes qui ont secoué les pays de la région avec des fortunes diverses. Elle fait le chemin inverse en restaurant son édifice autoritaire et globalement corrompu. Ils ne «dégagent» pas, ils rentrent au bercail. Ils ne font pas place nette pour permettre aux jeunes générations de respirer et de prendre leurs destinées en main, ils s'agglutinent sur la scène pour mieux obstruer les horizons.

## La méforme de l'école

Alors que des débats de fond sur des dossiers engageant l'avenir du pays sont laissés en suspens, l'écume politico-médiatique née d'une photo postée sur les réseaux sociaux continue de tenir en haleine l'essentiel de la classe politique et des organisations satellitaires du pouvoir. La détérioration de la santé présidentielle a déjà été affichée devant l'opinion publique le jour du dépôt de candidature au Conseil constitutionnel, en mars 2014, puis au cours de la prestation de serment pour un 4<sup>e</sup> mandat. Le débat à ce sujet se situe désormais au niveau des perspectives de succession qui, pour l'heure, a toutes les chances d'être négociée au sein du sérail. La lutte contre internet étant vaine et les postures de condamnation inopérantes face au pouvoir de partage sur la Toile, il convient de revenir à des questions cruciales et de sortir de l'isolement les porteurs d'idées s'inscrivant dans la modernité et la citoyenneté.

Le combat de la ministre de l'Education nationale, soumise à une adversité d'une rare violence, risque de s'essouffler vu la disproportion des moyens et des forces. Avant la publication électronique d'une photo montrant la méforme du Président, les indications livrées par la ministre au sujet de l'état du système éducatif étaient de nature à provoquer un plus grand choc au sein de la société.

Un quart de siècle après la déclaration mémorable du défunt Boudiaf à propos du «sinistre» de l'école, Mme Benghebrit en donne l'illustration chiffrée : le patrimoine national représente 2% des programmes éducatifs. Autant dire que la totalité des contenus est déconnectée de la réalité algérienne. Faut-il débrancher l'école et livrer les élèves à la rue, aux écoles coraniques ou aux rivages de la Méditerranée ?

La nouvelle équipe ministérielle a tenté de mettre en place des programmes devant affranchir le système éducatif des archaïsmes destructeurs et de la chape idéologique. Les responsables du secteur ont pris des précautions langagières pour sauver leur projet en réaffirmant l'attachement aux valeurs religieuses et identitaires inscrites dans la Constitution, alors qu'il suffisait de rappeler que l'école est conçue pour apprendre à lire, écrire et compter.

Il sera loisible aux courants idéologiques de poursuivre leur travail d'endoctrinement hors des établissements scolaires, sous réserve du respect de la loi. Après



la première salve d'attaques dirigée contre le projet de réforme, un silence orageux a régné pendant quelques semaines avant que les hostilités ne soient relancées, jeudi dernier, depuis l'auguste Assemblée nationale, qui ménage ainsi tous les ministres, même ceux englués dans des affaires fumeuses, sauf la détentrice du portefeuille de l'Education nationale. Le président de la commission ad hoc au sein de l'APN a déclaré, à propos de la guerre déclarée contre le projet de réforme de l'école, que «ces critiques» sont justifiées par «l'absence d'explications de la part du ministère sur le contenu et les initiateurs des programmes en question».

Un désaveu doublé d'un mauvais procès. La ministre de l'Education, déjà confrontée au dossier lourd de l'emploi précaire dépassant son département, voit son chantier de réforme compromis par les résistances intra-système. Une marge de manœuvre très faible dans un pays où l'école ne s'inscrit pas.

### **Acharnement et haine contre la presse**

Aujourd'hui, plus personne n'est dupe. Le harcèlement de certains titres de la presse indépendante se poursuit de la part d'un clan du régime, de ses affidés et autres zéloteurs de tout poil. C'est toute honte bue que le ministre de la Communication s'en est pris avec véhémence à un «trio de journaux» qu'il a rendu responsables de tous les maux du pays et a appelé les annonceurs privés à ne pas «contribuer à renflouer les caisses» de tels fauteurs de troubles.

Pourquoi tant de haine déversée sur ces quotidiens, en l'occurrence El Khabar, Liberté et El Watan, par M. Grine aujourd'hui et présentement ? Parce que ces titres sont tout simplement en tête de file de ceux qui rejettent une quelconque «domestication» au profit d'un clan du régime finissant et autoritaire, dont le ministre est l'un des derniers et ultimes défenseurs, quitte à aller désespérément à contre-courant de l'histoire.

Non content d'avoir fait pression, intimidé de grands annonceurs afin de tenter d'étouffer économiquement ces titres, il s'avère, avec l'affaire El Khabar, que Grine et son département ministériel ont été missionnés pour «sévir» contre des empêcheurs de reconduction d'un régime en fin de parcours.

Une reconduction voulue contre vents et marées par le clan du pouvoir en place, dévoilée au grand jour à travers la volonté de faire adouber la personnalité de l'ancien ministre de l'Energie, Chakib Khelil, par quelques zaouïas, prélude à un scénario qui avait déjà fait ses preuves quand il s'agissait de «légitimer» le mandat de Bouteflika depuis 1999. Malheureusement, pour les maîtres d'œuvre de ce funeste projet, en dépit des moyens économiques colossaux et de la pression à leur disposition, un tel dessein ne passe pas, en 2016, aussi facilement au sein de l'opinion, plus attachée que par le passé au changement et à l'alternance démocratique.

L'acharnement contre ces trois quotidiens est tel qu'il fait perdre au ministre le sens de la mesure et des responsabilités, et ce, au moment où en Algérie, on se devait de commémorer la Journée internationale de la liberté de la presse dans le recueillement, en mémoire de tous ces hommes et femmes de la corporation des journalistes qui ont payé le plus lourd tribut aux côtés des milliers d'Algériens contre le terrorisme. Une haine

incompréhensible pour de nombreux citoyens pour qui les propos hostiles du ministre vont à contresens du message présidentiel rendu public pour la circonstance le 3 mai.

Mais en rapport direct avec un projet qui ne voudrait souffrir d'aucune opposition, que ce soit de la part de ces titres ciblés de la presse indépendante, des milieux politiques ou encore de ceux du monde économique, parmi lesquels Issad Rebrab, patron de Cevital, objet d'une cabale orchestrée par le ministre de l'Industrie. M. Bouchouareb, aujourd'hui enfermé dans un mutisme médiatique depuis les révélations des Panama Papers, c'est à son collègue Hamid Grine, ancien attaché de presse d'un opérateur de téléphonie mobile, de prendre le relais de cette campagne haineuse.

### **Ecrivains du facebook ou gardiens du lit !**

Pourquoi je vous raconte tout cela ? Dans l'histoire de la musique, et je ne suis pas historien de cette chose belle et fascinante, existe des choses atroces, voire barbares ! Une cruauté aveugle exercée sur les uns donne le plaisir musico-charnel pour quelques-uns d'autres ! Depuis la nuit des temps, les traditions musicales ancestrales enregistrent des faits abominables dont les victimes ne sont que les musiciens eux-mêmes.

La règle de ce fait barbare exige la sélection d'un ensemble de jeunes musiciens, triés selon leurs belles voix, par le roi et le chef d'orchestre royal qui seront chargés de deux fonctions délicates ! La première fonction c'est l'appartenance des sélectionnés au chœur de l'orchestre royal. Une possession à vie. La deuxième c'est d'accomplir la fonction du gardien du lit de la reine. Et pour accomplir cette double mission il faut que le distingué admette la désirable épreuve royale. Ainsi celui qui est choisi pour être membre du chœur de l'orchestre royal ou gardien du lit doit être castré ! D'après la tradition royale barbare, la castration est pratiquée sur les chanteurs du chœur, à l'âge de quatorze ans, peut-être un peu moins ou un peu plus, peu importe, avant que les cordes vocales de ces derniers ne perdent leur air musical, leur souffle féminin précoce. On castré un jeune avant l'âge de la puberté pour que sa voix ne se masculinise pas. C'est atroce ! Je ne suis pas musicologue ! Par cet us barbare de castration, on prouve combien il est magique le rapport entre la voix et la virilité. Et afin de ne pas trahir le lit royal, le gardien du lit de sa majesté la reine ne doit pas avoir des testicules pleins ! Mais pourquoi je vous raconte tout cela ? Peut-être pour vous dire qu'avant l'air de Facebook, de Twitter et l'internet, les gens qui écrivaient avaient des testicules. Les articles envoyés aux journaux étaient signés par leurs vrais noms. Et pour être vrai, sans falsification aucune, des écrivains ou journalistes n'hésitaient pas d'envoyer leurs écrits accompagnés de la photocopie de leur carte d'identité nationale légalisée par les services concernés de la mairie du village ! Ces écrivains journalistes étaient fiers de leurs testicules, de leur vérité, de leur miroir, de leur voix. Ils ne voulaient ni la mission de chanteur de chœur ni membre de la garde royale du lit de la reine. Certes, la révolution technologique en communication a son effet positif sur la liberté d'opinion et d'expression, mais des écrivains et des journalistes de Facebook et de Twitter se découpent eux-mêmes leurs testicules ! Une autre peur est installée. Beaucoup d'entre eux se cachent derrière des noms fictifs, des faux noms, afin de critiquer leurs adversaires. Ils sont aussi derrière des propagandes pour faire de leurs noms des héros de la littérature ou du courage

politique ! Sans nostalgie aucune, le temps de papier, de la photocopie de la carte nationale légalisée et le cachet rond de la mairie tout cela symbolise une sorte de virilité intellectuelle. Sans refus de la modernité aucun, le temps de Facebook, de Twitter et d'internet et les commentaires des articles dans des journaux on line avec des noms camouflés a produit l'ère des écrivains gardiens du lit ! Sans colère aucune, mais attrapé par une tristesse profonde, je médite sur l'espace intellectuel algérien entaché, et j'observe les rangs des castrés, des émasculés contents de jouer le rôle des gardiens du lit de la reine, même si cette reine n'est qu'illusion !

## 2966, tout le monde à l'école !

2966, une année qui ne ressemble point aux autres. Elle ne ressemble ni à 2016 ni à 1434 ! Un autre compte. À partir de cette année, les Algériens vont commencer à compter algérien ! Depuis l'indépendance, depuis plus d'un demi-siècle, ils nous ont appris, à l'école algérienne qui n'est pas algérienne, comment compter grégorien ou saoudien ! Jamais algérien ! Donc nous comptons au compte des autres, ceux d'Orient ou ceux de l'Occident ! À partir de cette année, les Algériens, tous les Algériens sans exception aucune, sont demandés à reprendre le chemin de l'école algérienne afin d'apprendre le calcul algérien. Calculer leurs jours. Leurs âges. Leurs tailles. Leur terre. Leurs côtes. Donner aux jours algériens leurs noms algériens. Donner aux oiseaux algériens leurs noms algériens. Donner à nos enfants leurs noms d'enfants algériens. Donner à la pluie son nom algérien afin qu'elle ne tarde à tomber ou ne se perde sur les chemins du ciel ! Donner au nuage son nom pour qu'il se métamorphose en pluie algérienne. La sécheresse nous menace parce que nous ne savons pas comment appeler un nuage en algérien ! Donner aux martyrs algériens leur nom algérien, leur rêve algérien !! Cinquante ans de retard, un peu plus. Mais pour un apprentissage algérien, rien n'est en retard ! Tout est récupérable. À la rentrée scolaire prochaine, tout le monde doit prendre le chemin de l'école ! Cartable et cahier, une craie et un tableau ! Du Président au gardien du vignoble, tout le monde à l'école ! Après cinquante ans d'indépendance, tout le peuple se rend compte que tout le peuple est illettré, analphabète. Tout un peuple est égaré, dans la perdition scolaire !! Jamais vu dans l'Histoire humaine ! Notre peuple est érudit dans la construction de son Histoire glorieuse mais ignorant dans le calcul des jours de son Histoire, de ses saisons, de ses fêtes, de ses étoiles ! Depuis un demi-siècle, un peu plus, on parle les langues des autres. On mange les vivres des autres. On s'habille orientalement religieux. Même nos enfants, dans leur fête de circoncision, ils sont habillés en saoudien ou en Jordanien ! Nos pèlerins sont habillés en saoudiens. Nos jeunes en afghans. Nos femmes en turques ! Ils sont à l'heure de l'an 1465 ! Loin de 2966 ! À partir de cette année, après un demi-siècle, un peu plus d'inertie ou de cauchemar, les Algériens sortent du coma. Les Algériens et les Algériennes reprennent leur conscience, petit à petit, remontent leur chemin de réflexion. On commence à faire des exercices afin de compter, de remonter dans le compte jusqu'à Chachnaq, Kahina, Koceila, Yugurtha, Massinissa et Tarik Ibn Ziyad et les autres.

Pour la première fois, 2966, ce chiffre, il y a quelque temps, était un chiffre bizarre, oublié, sans signification, le revoilà confortablement installé dans un sens. Dans l'Histoire. Dans le compte algérien. Dans la mémoire réveillée. Asegass Amegass, ces deux mots poétiques, il y a quelques jours sonnaient autrement, une musique avec des fausses notes. Aujourd'hui ils sont hautement chantés sur toutes les lèvres, dans toutes les bouches des Algériennes et des Algériens ou presque ! Un séisme frappe, il frappe fort tout les pays : le calcul, la langue... un grand réveil ! Pour la première fois on compte algérien ! Et c'est beau de compter algérien sur la terre algérienne pour enrichir et embellir la toile de la terre humaine ! Mais le chemin du compte qui monte, après l'adoption de la nouvelle Constitution, restera très long ! Très dur ! Mais très révélateur !

### **Et si notre histoire recule d'un demi-siècle !**

Imaginons cela : si dès la première rentrée scolaire de l'Algérie indépendante nous avons choisi la langue tamazight comme langue pour l'école algérienne. Imaginons cela, si l'élève algérien, depuis cinquante ans, un peu plus, aurait trouvé dans son cahier scolaire, dans son livre scolaire, sur les bâtons de la craie blanche embrassant le noir du tableau scolaire, une autre langue le tamazight. Le monde aurait, sans doute, un autre visage. Penser les mathématiques en tamazight. Lire l'Histoire en tamazight. Siroter les romans de Bélaïd Aït Ali, Amar Mezdad, Rachid Aliche ou de Irahim Tazghart. Lire Taha Hussein, Gorki, Mahmoud Darwich, Samih el Qassem, Garcia Lorca, Garcia Marquez ou Taoufik El Haqim en tamazight !! Regarder le Jt du 20h, sur un écran noir et blanc, en tamazight. Imaginons cette harmonie, civilisationnelle et historique berçant l'imaginaire de l'Algérien. Le regard clair dans le miroir éclatant, notre miroir !! Si, depuis cinquante ans, un peu plus, les enfants que nous fûmes, avons-nous trouvé nos mamans dans nos cahiers scolaires, dans nos poésies et nos comptines, certes nous aurions évité beaucoup de catastrophes politiques, idéologiques et religieuses. Nous serions échappés au parti des frères musulmans. Passés loin de wahhabisme. Vaccinés du baasisme. Nous étions, en marginalisant la langue tamazight, dès la première rentrée scolaire un peuple égaré. Un peuple qui s'est trouvé noyé dans le fond de la jarre de l'obscurité du UN. Si depuis cinquante ans le tamazight a été enseigné aux côtés de l'arabe sur un pied d'égalité, aux côtés du français comme langue d'ouverture, ce peuple génie, les enfants d'Apulée, de Kahena, de saint Augustin, de saint Donat, de Ibn Toumert, de Ben Badis, de Ben Boulaid, de Farhat Abbas, de Amirouche, de Benbella, de Djamila Bouhired de... aurait réalisé une percée unique dans l'Histoire de la modernité. On a perdu beaucoup de temps, beaucoup de vies, beaucoup d'énergies. On a perdu deux ou trois générations dans des polémiques stériles. Dans des guéguerres entre frères, tout en focalisant sur l'identité. Et parce que nous avons abordé l'identité, comme religion, nous avons créé un énorme trouble d'identité chez l'Algérien. Et ainsi nous avons oublié de construire un pays moderne, une patrie de pluralité et de vivre ensemble. L'exclusion du tamazight dans l'histoire de l'Algérie indépendante a engendré une culture de la haine et de refus entre les Algériens, entre ceux qui parlent l'arabe, ceux qui parlent le français et ceux qui vivaient avec la peur au ventre en parlant amazigh ! Notre génération est en train de payer les dégâts politiques, linguistiques et idéologiques perpétrés par la première classe politique de l'Algérie indépendante. Après cinquante ans d'indépendance, un peu plus, on se retrouve dans le



zéro, sur la ligne du commencement. Enfin, on se rend compte que la reconnaissance, l'enseignement et le sauvegarde des langues nationales sont le seul chemin fiable et capable de faire face à l'aliénation, face à l'islamisme radical. Face au wahhabisme. Barrage à toutes les formes d'extrémisme. Les langues ouvrent devant nous d'autres horizons qui libèrent notre imaginaire et forgent notre personnalité. Seul l'amour entre les langues en Algérie : le tamazight, l'arabe et le français est capable de créer un dynamisme exceptionnel dans l'environnement socioculturel, dans la création d'un capital solide et commun de symboles de lumière. Je crois en l'amour entre les langues. Un amour certes plein de jalousie, de concurrence, mais aussi de respect et d'écoute. Et c'est le rôle des élites éclairées d'ériger cet amour. Même en optant pour une seule langue imposée aux Algériens dès la première rentrée scolaire dans l'Histoire de l'Algérie indépendante, ces Algériens ne se connaissent pas assez, ne se reconnaissent pas. Les uns négligent les autres ! Une seule langue dictée, dans un pays comme l'Algérie, avec toutes ses richesses en patrimoines et en Histoire, a créé la haine et le refus de l'autre. Cet autre qui n'est, en fin de compte, qu'une partie du moi ! Une seule langue dictée et imposée politiquement n'a enfanté que le refus, l'entêtement et l'ignorance chez l'Algérien de son algérianité.

## Les Algériens de ces Algériens

Elle est Une, l'Algérie, grande et rêveuse. Mais, aux yeux de ces **Algériens, écrivains**, elle est les Algéries. Dans leur cœur, dans leurs textes, la poésie, le roman ou le théâtre elle est plurielle ! Dans leur esprit, elle est diverse, multiple et rebelle. Elle est les Algéries ! Aux yeux de **Taos Amrouche**, les Algéries ressemble à un conte kabyle qui résiste, un conte qui ne prendra jamais de rides. Elle est aussi une chanson sur les lèvres du vent de l'éternité. Aux yeux de **Mohamed Dib**, elle est la grande maison, la demeure des aïeux, qui rassemble et qui abrite les petites gens : les tisseuses, les petits commerçants et les intellectuels. Une maison d'hospitalité dont les habitants sont animés par un raffinement citadin sans pair. Elle est aussi l'incendie qui dévore tout ce qui barre le chemin à la vie libre. La liberté ! Aux yeux de **Kateb Yacine**, elle est l'insoumise. Elle aussi la femme belle, désirée, en chair, en poésie et en poudre. Elle est la cousine et le futur lumineux et illuminé ! Elle est l'errance poétique. Aux yeux de **Mouloud Feraoun**, l'Algérie à lui ressemble à un cartable d'un élève qui marche pieds nus dans la boue de la Kabylie, par un jour hivernal, froid et pluvieux. La boue de la terre bénie est faite de courage et de défi. Elle est cet élève qui veut apprendre le monde et décoder les énigmes qui le ceignent. Elle est le savoir. L'alphabet ! Le verbe. Elle est la lecture. Le livre. Elle est l'institutrice, la craie, le tableau et le cahier scolaire. La colère qui ronge l'intérieur. Aux yeux de **Malek Haddad**, elle est la gazelle du grand désert qui défie son chasseur. Elle est la chasseuse de son chasseur ! Elle est les zéros qui tournent en rond. Elle est ce pont de Constantine. Un pont qui mène vers le huitième ciel. El Malouf ! Les Algéries ! Aux yeux de **Moufdi Zakaria**, elle est sœur jumelle de l'hymne de la vie et de la liberté. Le pantalon d'un Mozabite fier de son histoire, de sa langue, de sa calotte, de sa musique, de ses rituels et de sa ville. Ghardaïa, porte du paradis des paradis. Aux yeux de **Assia Djebar**, elle est dans le nulle part de la maison de son père, l'institut. Celui qui rêve d'une fille plus visible que lui-même. Son Algérie est cette belle femme solide comme un rocher de Cherchell, forte dans sa beauté par sa fragilité unique ! Aux yeux de **Mouloud Mammeri**, Da L'Mouloud elle est le sommeil du juste. Elle est la grammaire tamazight. Tajerumet ! Elle est le chant des ouvrières d'oliviers, en saison de cueille ! Elle est Ahellil ! Elle est les ancêtres qui nous rappellent au réveil permanent ! La sagesse ! Aux yeux de **Tahar Djaout**, l'Algérie, son Algérie, la **nôtre**, est l'image du courage et de fidélité aux martyrs. Elle est ce qui reste des os d'une armée constituée de pauvres paysans contre une autre faite de férocité et d'hégémonie. Elle est celle qui continue à faire barrage

aux envahisseurs, tous genres d'envahisseurs, pour sauvegarder la mémoire. Une Algérie qui aime son passé sans qu'il soit à la place de son futur. Elle est la poésie ! Elle est le magique village d'Azeffoun, en grand format. Le courage ! Aux yeux de **Rachid Mimouni**, elle est aussi celle qui a trahi ses martyrs ! Elle est proie à la malédiction des salafistes et des charlatans ! En ce temps qui court, elle est "le fleuve détourné" ou plutôt les richesses détournées ! Aux yeux de **Tahar Ouettar**, elle est la noce de mulet ! Elle est l'As ! Elle est la femme chaouïa qui adore écouter Aïssa Al-Jarmouni sur les planches de l'Opéra de Paris ! Elle est la montagne d'Arris de Yamina Mechakra. Yamina femme en fragilité et en mots soyeux ! La fascination du tatouage au henné ! Aux yeux de **Abdelhamid Benhadouga**, l'humble de tous les écrivains algériens depuis Apulée, elle est la tolérance mise à nu ! Elle est le juste milieu. Une prière ! Aux yeux de **Jean Sénac**, petit-fils du mineur du Béni Saf, Baudelaire, Rimbaud et Gide d'Algérie, elle la bien-aimée de celui qui n'a pas rencontré de difficulté pour apprendre l'hymne national en arabe. Les Algéries pour ce fou d'Algérie est belle comme un comité de gestion. Elle est forte et forte comme un comité de gestion / Comme une coopérative agricole

!

D'autres l'ont vue autrement, chacun a son Algérie, mais cette Algéries restera grande dans son unité plurielle !

## Mes femmes

La femme, par excellence, représente l'énergie renouvelable pour une écriture énergétique. Energie magique. Poétique. Solaire. Charnelle. Il n'y a pas d'écriture sans la présence de la femme, la belle, la moche, l'ange, la démons, la jeune, la moins jeune, la vieille, la sage, la folle... Sans la femme toute littérature est née-morte.

Certes, vu l'hégémonie de la culture traditionnelle dans notre société, l'image de la femme/maman est dominante dans la littérature algérienne, écrite en français, en arabe ou en tamazight.

Figée dans une image figée, dans l'imaginaire littéraire algérien, la femme/maman symbolise la sainteté absolue. Elle est le lait pur qui déborde sur les tétons des deux seins bénis.

Dans la littérature romanesque, l'image de la maman n'est que l'image d'Allah imagé dans la tête d'un Algérien. Je parle de l'Algérien, mais en réalité on peut généraliser cette situation pour tout musulman. Énormément de qualités et de valeurs collées à l'image de la femme/maman relèvent de celles accordées à Allah. L'écrivain algérien imagine la maman sous forme d'un Allah, clément, sensible et attentionné. La littérature romanesque algérienne est bourrée d'images de Yemma. Mais enfin de compte l'écriture se ressemble, se répète. Les textes se copient.

L'écrivain romancier est souvent hypocrite envers cette image de Yemma. Il n'a pas le courage d'aller dans la profondeur de la vie. Yemma est représentée en femme parfaite. Elle est sans faute. Elle est sans chair. Elle est sans égoïsme. Sans rage. Yemma est tout sauf une femme avec un corps et des envies humaines. La vraie écriture romanesque est celle qui arrive à dépasser les clichés. Celle qui ose écrire les moments de la maman démons. La maman insoumise. La maman qui lève la voix contre un monde qui la veut docile, qui la préfère obéissante. Sans langue. Sans corps. Aveugle. Dépouille. Sans vices. En somme sans vie !

Dans notre écriture, à l'image de notre société hypocrite, dès que la femme atteint la rive de la maman, de Yemma, elle est obligée de rendre ses armes. Les armes du charme. Les armes de la rebelle. Elle rejoint le camp des nègres et des serviteurs ! Dès qu'il s'agit d'écrire Yemma, l'écrivain élève et transporte dans ses romans cette culture de l'hypocrisie. Tous, nous aimons nos Yemma. Mais l'écrivain est capable d'aller avec cet amour dans des sentiers inconnus, des sentiers non franchis. Le non-dit. Le

chuchoté.

L'arrière-boutique !

L'écrivain qui n'arrive pas à écrire sa maman Yemma comme un être humain avec tout ce qu'il comprend de bien et de mal, de charnel et de spirituel. Cette écriture beigne dans le faux, dans la morale. Ainsi elle est incapable d'évoquer la modernité, de réveiller la conscience, de susciter la question. Il y a des Yemmas méchantes. D'autres sont moches. D'autres sont belles. D'autres sont traîtres. D'autres sont des femmes de plaisir. D'autres des femmes de lit conjugal. D'autres sont torturantes. D'autres torturées. Yemma est une femme avant qu'elle soit maman, avant qu'elle soit Yemma ! On oublie souvent que la maman n'est pas née maman. L'écrivain qui n'arrive pas à libérer l'image de Yemma emprisonnée dans son texte, n'arrivera jamais à construire un espace pour libérer son lecteur. N'arrivera jamais à se libérer lui-même.

**Même pas semblant !**

C'est fait. L'avant-projet de révision constitutionnelle a été adopté, hier, par le Conseil des ministres. Tel quel, sans autre forme de procès. Et, surtout, sans aucun correctif et, encore moins, sans la moindre modification de fond ou de forme. D'avant-projet, il devient, donc, projet et sera soumis au vote des deux chambres du Parlement, réunies en congrès.

Depuis la présentation de la mouture initiale par Ahmed Ouyahia, le 05 janvier dernier, et au vu des incongruités politiques criantes mais aussi des insuffisances rédactionnelles évidentes que contenait le texte et, ensuite, après les réactions, appréciations, remarques, observations, critiques et autres sidérations qu'elles ont suscitées autant chez les politiques et les médias que chez les experts-juristes, l'on se demandait si l'étape du Conseil des ministres n'allait pas être une occasion d'y remédier.

Il fallait sans doute une petite dose de candeur politique pour y croire, mais, par nécessité ou par commodité, la candeur politique fait parfois partie intégrante de l'attirail du parfait analyste politique. Beaucoup y ont donc (faussement) cru, estimant que cela pouvait même servir d'argument au pouvoir et considérant qu'il pourrait, en se montrant (faussement) attentif aux avis exprimés ici et là, faire mine d'être à l'écoute de la société, de la critique, des intellectuels, voire de l'opposition. Quitte à élaguer sa copie de quelques dispositions superflues ou farfelues, remédier aux incohérences les plus flagrantes. Et Dieu sait qu'il y en avait à revendre dans cette marchandise frelatée que M. Ouyahia a étalée devant l'opinion. Au point que même les Saâdani et autre Benyounés, dont on ne pouvait soupçonner aucune velléité de critique envers un produit portant label Bouteflika, ont trouvé matière à déplorer et regretter certaines dispositions. Et, bien sûr, à en appeler à Bouteflika, l'implorant d'évacuer du texte quelques énormités insupportables. Non sans jurer que, dans le cas contraire, ils... voteraient quand même le texte.

Le pouvoir aurait pu, moyennant quelques insignifiantes et marginales retouches, renforcer (faussement) le caractère (faussement) consensuel de la prochaine Constitution qu'il aura conçue et rédigée, en réalité, seul et sans personne. Voire seul et contre tous. Il ne l'a pas entendu de cette oreille et ceux qui y ont cru auront fait fausse route. Heureusement, ils n'y ont cru que... faussement.

Car le régime a une ligne de conduite et elle est immuable. "C'est emballé, c'est vendu." Tel est son slogan. Son programme politique, même. Et Ouyahia nous l'a dit et les analystes devraient apprendre à lui faire confiance : le régime n'a pas changé !

### **Et maintenant ?**

Maintenant que le socle constitutionnel, nouvelle version, est posé, malgré son rejet par une partie de l'opposition, il y a lieu de s'interroger sur la future feuille de route du Président. Jusqu'à un passé récent, la révision du texte fondamental a permis de donner un répit au pouvoir qui a maintenu le suspense cinq ans durant. D'abord, cette révision a été voulue par tous les acteurs politiques, sans exception. Certains espérant un début de transition dans la gouvernance, d'autres, un geste de volonté que le temps des "Printemps arabes" a mis en avant. Aujourd'hui que le texte est voté à une large majorité des parlementaires, se pose la question brûlante : et maintenant ? D'abord, y aura-t-il un changement de gouvernement et quelle sera sa composante ? Sur ce sujet, les spéculations vont bon train mais on oublie souvent que le chef de gare reste le seul à ouvrir la voie du passage autorisé. Si la priorité et le challenge qui tardent à se mettre en œuvre restent l'économie, un simple remaniement serait suffisant pour un Président pour qui ce secteur est secondaire connaissant son appétence pour la chose politique et son substrat, la diplomatie. Dès lors, certains ministres, qui n'auront duré que le temps d'une rose, seront remerciés tout heureux de calligraphier leur ancienne fonction sur une carte de visite. D'autres seront promus pour services rendus ou compétences avérées, tout en restant dans le périmètre de protection de la majorité.

Mais les défis difficiles qui attendent le pays et les sueurs et autres austérités que subiront les citoyens demandent des décisions impopulaires que l'Exécutif actuel peinera à prendre en charge, du fait de l'absence d'une réelle visibilité du terrain, d'une part, et d'une opposition, quel que soit son poids, qui ne cessera pas d'être la mouche du coche, encore à la recherche de son itinéraire, d'autre part. Peut-être qu'après les discours, un providentiel déclic permettra au pays de sortir du marécage de l'attentisme.

### **Une communication, deux tons**

Notre destin économique national étant en grande partie lié aux énergies fossiles, pétrole et gaz, c'est donc légitimement que nous nous préoccupons de la santé de Sonatrach et du cours du Brent sur les marchés internationaux. Nous sommes particulièrement à l'écoute de ce que le gouvernement, à qui le chef de l'État avait recommandé de dire la vérité au peuple, envisage d'entreprendre pour éviter que la crise financière née de la chute durable du prix du baril de pétrole n'impacte (négativement) fortement sur les plans de développement de nos entreprises, la compagnie pétrolière nationale, surtout. C'est ainsi que nous avons pris acte de la déclaration du ministre de l'Énergie et des Mines, Salah Khebri, qui, évoquant les investissements de Sonatrach, a soulevé l'éventualité d'un endettement extérieur. Il n'y avait pas de raison de douter de l'affirmation du ministre, dès lors que la plus haute autorité politique du pays les a sommés, lui et ses collègues de l'Exécutif, à parler vrai. Le recours aux financements extérieurs procédant, par ailleurs, d'un choix politique lourd, rien n'interdisait alors de supposer l'aval de toute l'institution gouvernementale. Au demeurant, nous l'avons cru, jusqu'à ce que le président-directeur général de Sonatrach, Amine Mazouzi, vienne opposer sa vérité à celle de son ministre de tutelle. "Sonatrach a les moyens de financer tous ses projets", précisait Mazouzi, jeudi, en marge de la conférence Afrique du Nord, pétrole et gaz (Naftec). Mazouzi a eu, toutefois, l'élégance de souligner - assurément pour ne pas se montrer rustre avec son supérieur - que la déclaration de Khebri n'était qu'une simple proposition. Soit. Mais le déphasage entre le ministre et le premier intendant de Sonatrach reste tout de même criant. Car en parlant de l'éventualité d'un recours à l'endettement extérieur pour Sonatrach, le ministre de l'Énergie donne, forcément, l'impression de ne pas être bien au fait de la situation financière de la compagnie et de sa capacité à financer ses investissements. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que sa communication n'est pas très élaborée. C'est ce même ministre qui menaçait de boycotter la réunion de l'Opep si un accord portant réduction de la production n'est pas trouvé au préalable, qui estime, quelques jours plus tard, que le maintien de la production au niveau du mois de janvier, est une sage décision !



## **2019 est très loin !**

Le président Bouteflika a bouclé hier deux années de son quatrième mandat. La question qui coule de source, en l'occurrence, est de se demander : quel bilan ? La réponse, pour rester dans le vif de l'actualité de ces derniers jours, nous vient, tout droit, de ces images montrées par la télévision française et qui ont fait le tour du monde. Si, encore une fois, ces images ont ému au plus profond les Algériens, choqués de voir leur Président dans un état aussi pathétique, elles ont, en revanche, le mérite de mettre un point final à la fable mystificatrice selon laquelle l'homme tient les rênes du pouvoir. Ce n'est pas vrai, hélas !

Il y a un avant et un après ces images.

Et aujourd'hui, le tout est de savoir si, après la preuve d'incapacité que tout un chacun a eu le loisir de constater, voire de déplorer, les responsables, voire les coupables de cette situation pour le moins ubuesque, vont persister dans le déni de réalité qu'ils sont, plus ou moins, parvenus à imposer. À en juger par la montée au créneau orchestrée des partis proches du pouvoir, et, surtout, par les rodomontades d'Ahmed Ouyahia, on n'est pas sorti de l'auberge.

Selon lui, les images en question ne seraient qu'une malheureuse coïncidence qui a fait que, le jour de l'audience accordée au Premier ministre français, le président Bouteflika n'était pas en forme. En décrypté, cette explication laisse clairement comprendre que le statu quo, qui dure depuis deux ans, va continuer. Le chef du RND n'en fait, d'ailleurs, pas mystère en prévenant que "celui qui veut la présidentielle doit attendre 2019". D'accord, si on était dans une situation normale d'un Président qui assume, plus ou moins correctement, ses prérogatives constitutionnelles. Or, qu'on se le dise, depuis deux ans, c'est de la gestion par procuration avec un mode de fonctionnement institutionnel adapté au rythme du malade qui nous gouverne. Mais est-il possible de continuer encore pendant trois ans dans un contexte où s'imbriquent crise économique, tension régionale et guerre des clans pour sa succession ? 2019 est très loin !

## Temps difficiles

La situation financière du pays, dont certains chiffres sidérants ont été rendus publics par le ministère des Finances, n'augure rien de bon pour les prochains mois. La dépense publique portée par l'argent des exportations des hydrocarbures et de la fiscalité pétrolière, pour une grande part, ira en s'amenuisant. Et selon les spécialistes, le prix d'un baril à 100 dollars relève du passé. Si ces chiffres ont donné le tournis à certains, pour d'autres, qui ont tiré la sonnette d'alarme, à plusieurs reprises, la situation dans laquelle nous nous trouvons était prévisible. Sauf qu'elle est arrivée plus tôt que prévu. Une question : pourquoi les responsables n'ont-ils rien vu venir ? À trop vouloir construire une économie rentière gérée par un groupe dans l'opacité la plus totale, on arrive à une impasse. Faut-il donc réinviter à la table le FMI pour un menu qu'il aura choisi ? Le Fonds de régulation des recettes s'assèche, pompé par un déficit budgétaire abyssal. Ce qui rend inéluctable le recours aux réserves de change pour satisfaire une demande de consommation interne en hausse. Dans son message à l'occasion du 1er Mai, le président de la République a appelé à des réformes profondes pour faire face à cette situation. Un discours récurrent et déjà entendu qui a tout l'air d'un cautère sur une jambe de bois. Bien sûr, on évoquera les lois et les textes qui ne valent que par la qualité et la crédibilité de ceux qui les initient et de ceux qui les appliquent.

Ce qui n'est, malheureusement, pas le cas. Une loi sans textes d'application, c'est comme une lanterne qui n'est là que pour la décoration. Donc inutile. Tant que la suspicion continuera à miner les relations et que la prise de décision n'est pas issue d'un consensus politique et économique, les perspectives ne peuvent être que pessimistes.